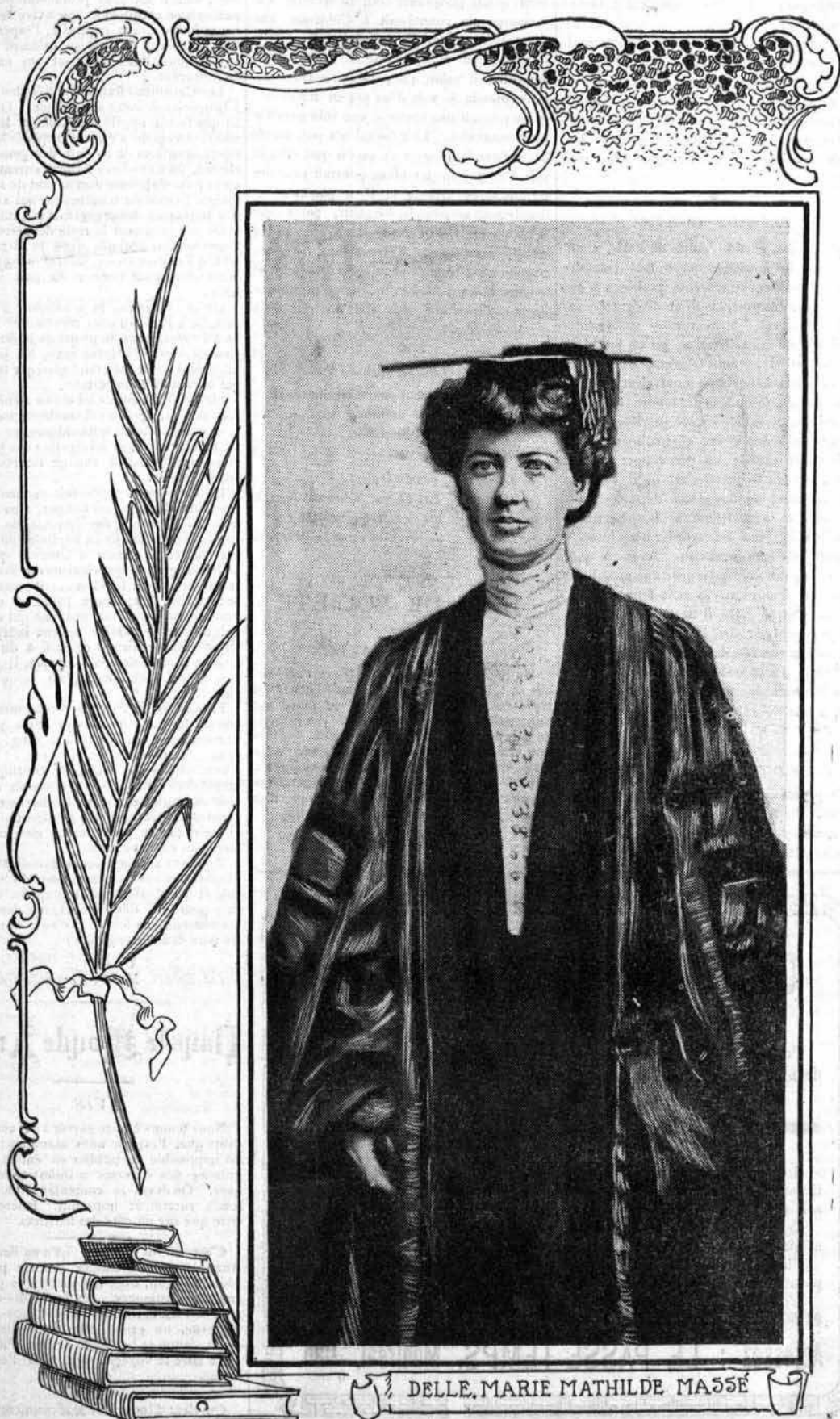


# LE PASSE-TEMPS

Vol. VIII — No 193

MONTRÉAL, SAMEDI, 16 AOUT 1902

LE NUMÉRO, 5 SOUS



DELLE, MARIE MATHILDE MASSÉ

NOS CANADIENNES-FRANÇAISES

Nos compatriotes de l'autre côté de la frontière nous font grand honneur, et rien ne nous est plus agréable que de présenter, aujourd'hui, aux lecteurs de notre journal une vaillante Canadienne qui, toute jeune encore, a une carrière bien remplie et devant elle, un avenir plein de promesses. Mlle Massé est née à St-Pacôme, dans notre province, là où ses chers parents reçoivent avec joie, la nouvelle des nombreux succès obtenus par leur intelligente enfant.

La jeune fille était bien jeune lorsqu'elle quitta son village natal, pour aller aux Etats-Unis conquérir sa petite place au soleil de la grande république. Mlle Massé travailla si bien, et avec une telle énergie, qu'elle partit bientôt pour Paris, où elle devint une élève assidue des cours de la Sorbonne. Là, notre jeune compatriote se distingua de façon notable, et décrocha avec grand succès, son diplôme de professeur. Mlle Massé possède une charmante éloquence, et prononça, à Paris, dans une certaine circonstance, un discours qui eut les honneurs de la publication.

De retour à Boston, elle obtint une très belle position, comme professeur, et la soif d'apprendre ne l'abandonnant pas, elle se livra avec ardeur à l'étude de la médecine, et après quatre années de travail, elle vint d'obtenir son diplôme de "doctoresse."

Le docteur Marie Mathilde Massé s'établit à Boston, où elle compte un grand nombre d'amis qui seront heurtés d'encourager ses débuts.

Son énergie et son intelligence sont de sûrs garants des succès à venir. Après avoir tant accompli, notre jeune Canadienne ne s'arrêtera pas en une si belle route, et son début justifie toutes les espérances.

Nous sommes heureux d'enregistrer, dans notre galerie de Canadiennes-françaises, une femme d'aussi grand mérite, et nous espérons que nos sœurs de l'autre côté de la frontière nous fourniront l'occasion de rendre hommage à leurs talents, en nous les dévoilant. Ce sera cimenter encore plus profondément les liens étroits qui nous unissent à nos compatriotes de là-bas. Entre eux et nous, pour parodier le mot de Louis XIV : Il n'y a pas de frontière !

Nous félicitons mademoiselle Massé d'avoir atteint, par sa rare énergie, une aussi belle position, et nous la remercions d'avoir jeté de l'éclat sur notre race.

# Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE  
Parait tous les quinze jours

**ABONNEMENT :**

Pour l'Amérique ..... \$1.50 / Six mois ..... 75 cts  
Pour l'Europe ..... 10 frs / Six mois ..... 5 frs

**ANNONCES :**

Première insertion ..... 10 cts la ligne  
Insertions subséquentes ..... 5 cts  
Conditions libérales pour annonces à long terme.  
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancien adresse.  
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.  
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Faire tout envoi d'argent par lettre enregistrée, mandat-poste, bon postal ou mandat d'express.  
Nous acceptons aussi les timbres-poste du Canada et des États-Unis.

Adresses toute communication  
LE PASSE-TEMPS,  
Bûte postale 2169, Montréal, Can.

MONTRÉAL, 16 AOÛT 1902

## Chronique de Quinzaine

### BISMARCK, AMATEUR DE MUSIQUE

Un ami de Bismarck, l'ambassadeur Robert de Kendell, a publié des mémoires où il est beaucoup parlé de Bismarck et de sa femme.

Le fameux chancelier y apparaît comme un amateur de musique qui, sans avoir étudié, chantait avec plaisir et avait une bonne voix de basse. Sa femme était bonne pianiste, et dans leurs premières années de ménage, Bismarck aimait à l'écouter jouer : il appréciait Bach, mais n'aimait que Beethoven, qu'il appelait familièrement Beethoven, d'après un diminutif allemand. Il goûtait surtout ses sonates 1 et 57, quoiqu'il les connût toutes. Mozart lui plaisait peu. Il détestait les concerts parce qu'ils coûtent et qu'on n'y est pas assis à son aise, et il avait pour principe que la musique devait être une chose gratuite.

### C'EST LE LAPIN QUI A COMMENCÉ!

Une dépêche de Londres, datée du 5 août, nous apprend qu'un nommé Wooton a été traduit devant les magistrats sous l'inculpation de braconnage dans le parc de Windsor, sur les lapins du roi. Pour sa dépense il a raconté qu'étant allé dormir dans le parc, les lapins eux-mêmes s'introduisirent dans ses poches où ils furent asphyxiés. En dépit de cette peu banale plaidoirie, il a été condamné à deux mois de prison.

### PAS DE TEMPS A PERDRE

A trois heures de l'après-midi, le 6 du mois d'août 1902, A. W. Harlis, sergent au 3e régiment de cavalerie, entra dans un restaurant de New-York avec l'idée préconçue, d'y faire, une fois de plus, un de ces repas dont un célibataire est toujours fatigué. Ses yeux se portèrent involontairement sur la caissière à qui il crut devoir confier sa pensée.

— Je suis fatigué, lui dit-il, des restaurants. Je voudrais goûter à la cuisine de famille.  
— Que ne le faites-vous ? fut la réponse de son interlocutrice.  
— Hélas, soupira le cavalier qui peut-être n'attendait qu'un encouragement, je n'ai trouvé personne qui ne voulût de moi.

Et la jolie caissière rougissante mais déçue, lui reprocha de ne pas s'être adressé à elle.

Le sergent Harlis ne se fit pas prier pour se déclarer et faire sa demande en règle qui, du reste, fut acceptée aussi vite qu'elle fut faite. Il ne restait plus qu'à légaliser cet accord mutuel, ce qui fut fait par le juge Wemkegan, qui maria le couple à 3 heures 51 minutes.

Et comme un bonheur, autant qu'un malheur, n'arrive jamais seul, le soir même, le sergent Harlis recevait une lettre l'informant qu'un de ses oncles du Wisconsin lui légua \$25,000, de quoi permittre à la jeune mariée de préparer quelques pots-au-feu, après lesquels son fougueux cavalier avait longtemps soupiré.

### PLUS DE QUÊTES

Mr Lépine, chef de police de Paris, a décidé que les musiciens qui se font entendre dans les cafés et restaurants parisiens n'auraient plus désormais le droit de quêter auprès des clients. Il veut ainsi sauvegarder la dignité de ces artistes, ce qui est fort bien. Cependant si les faux tziganes, c'est-à-dire les musiciens français, se montraient en effet humiliés d'être obligés de tendre la main, les vrais, c'est-à-dire les compatriotes de Rigou sont beaucoup moins chatouilleux. Une seule chose semble les préoccuper lorsque l'un d'eux fait la quête, c'est qu'il s'approprie inégalement une des pièces déposées dans l'assiette et appartenant à la collectivité. Aussi ont-ils, pour sauvegarder leurs intérêts un petit truc assez amusant. Avant de quêter, le tzigane doit attrapper une mouche et la garder vivante dans sa main fermée. Comme de l'autre main il tient l'assiette, ses compagnons sont sûrs, lorsqu'il présente, à la fin de sa tournée, la mouche encore vivante, qu'il n'a pu commettre aucun larcin. Tous les musiciens qui composent l'orchestre sont à tour de rôle soumis à cette épreuve.

### LA VOIX D'UN POT EN FER-BLANC

Un procès curieux vient d'être jugé à Coblenze. La falcon du théâtre de cette ville, qui chantait sous le nom de Mme Stanhope sans appartenir le moins du monde à l'illus-

tre famille anglaise de ce nom, avait cité son directeur en police correctionnelle pour calomnie injurieuse, parce que celui-ci avait déclaré publiquement que sa pensionnaire ne chantait pas bien et que sa voix "semblait sortir d'un pot en fer-blanc (Blechtopf)". L'avocat du directeur opposait à la plainte deux arguments : il déclarait d'abord que la plaignante était un spectre, car personne ne connaissait à Coblenze une chanteuse du nom de Stanhope et qu'elle s'appelait en réalité Mme R.; en second lieu il faisait valoir que personne n'ayant jamais entendu la voix d'un pot en fer-blanc, on ne pouvait pas savoir si une voix pareille serait mauvaise. Le tribunal n'a pas, en effet, soulevé la question de savoir quel effet la voix d'un pot en fer-blanc pourrait produire sur une scène lyrique et il a purement et simplement acquitté le directeur, parce que la plaignante s'était servie d'un nom qui ne lui appartenait pas. Entre temps, la prescription s'est trouvée acquise au directeur et le tribunal a pu ainsi éviter de se prononcer sur la qualité d'une voix qui sortirait d'un pot en fer-blanc.

### MOTS DE LA FIN

- Vous m'avez mal coupé les cheveux !
- Les cheveux de monsieur sont si fins qu'ils échappent à la tondeuse.
- Et surtout, pas de lapin !
- Pourquoi ? Est-ce que monsieur aurait à se plaindre de ma dernière giblotte ?
- Chat ? ... ne réveillons pas le chat qui dort.

## JEUX DE SOCIÉTÉ

### LA MAIN CHAUDE

Un patient est désigné par le sort et cache sa tête entre les genoux d'une Dame, qui représente le confesseur et qui se place sur un siège au milieu de la société. La personne ainsi cachée avance une main. Alors une Dame ou un Cavalier frappe sur cette main, dont le possesseur doit deviner qui l'a frappé. S'il y réussit, en effet, la personne devinée prend sa place ; s'il se trompe, il se remet, jusqu'à ce qu'il ait deviné juste.

(A suivre)

# Coups de Ciseaux

## RESTONS CHEZ NOUS

Les oillades échangées entre le Canada et l'Angleterre durant la guerre anglo-transvaalienne, auraient peut-être servi à augmenter l'intérêt commercial réciproque de ces deux pays, mais il est plus problématique que le patriotisme canadien se soit avivé de ce commerce intime. Au contraire, l'expérience de "ceux qui ont vu" est un calmant puissant aux enthousiasmes qui n'ont pas encore fini de fermenter.

Les Canadiens-français ont été les premiers à bénéficier de cette expérience. Dès en effet que furent appris au Canada les traitements auxquels s'étaient exposés les volontaires canadiens de la part des gens de Kitchener, les Canadiens-français eurent assez de cœur pour s'abstenir dorénavant de s'enrôler, malgré l'envie du romanesque qui avait motivé la plupart des engagements antérieurs.

On sait comment le reste de certains régiments anglais décimés dans la bataille durent, à Londres même, mettre au clou leurs décorations pour donner du pain à leur famille.

On sait comment le contingent d'honneur expédié à Londres pour représenter le Canada à l'avortement du projet de la coronation, s'en est revenu la queue entre les jambes et dégoûté d'avoir été traité ainsi que la vermine par les autorités impériales.

Sir Wilfrid Laurier lui-même a enfin ouvert les yeux, et, après avoir mahométisé la guerre des spéculateurs britanniques, se présente à Chamberlain pour lui signifier que les Canadiens ne manifestent aucune intention de se laisser emphyer.

La Patrie nous rapportait vendredi que le capitaine Morrisson, d'Ottawa, a eu sur Londres et les Anglais des impressions fort peu patriotiques, puisque ce capitaine publie dans son journal, le Citizen d'Ottawa, qu'un Canadien-anglais ne parvient même pas à se faire comprendre à Londres... Par parenthèse, le capitaine Morrisson a peut-être donné la vraie raison du silence unanime qui s'est produit autour de Laurier devenu indépendant. On ne comprenait pas ce qu'il a dit... C'est à peine si on le devinait lorsque, il y a cinq ans, il se déclarait anglais jusqu'au trognon !...

Enfin, c'est le Free Press qui nous renseigne sur les passe-temps des héros partis du Canada pour... verser... sang... drap... mère-patrie... etc.!!! L'un d'eux, officier du deuxième contingent des carabiniers canadiens, s'est permis de marquer des cartes destinées à charmer la longueur de la traversée du Rosslyn Castle, et de distraire par ce petit moyen cinq mille dollars à ses chers camarades...

Ajoutons à cela l'oisiveté obligatoire de la plupart des volontaires revenus du Sud-Africain et qui rêvaient mal à propos d'une sinécure pour leur dévouement, et demandons-nous encore une fois ce que nous sommes allés faire dans cette galère ?

PAUL BERGERON.

Les Débats, Montréal, 3 août 1902.

# Dans le Monde Artiste

## AVIS

Nous tenons à faire savoir à nos correspondants que, l'espace nous manquant, il nous est impossible de publier en entier le programme des diverses manifestations artistiques. On devra se contenter d'un compte-rendu succinct et impartial. Prière de n'écrire que sur un côté des feuillets.

C'est mardi soir le 5, qu'a eu lieu à Ste-Anne, la soirée artistique donnée par Mlle Idola St-Jean, avec le concours de plusieurs amateurs distingués. Vu la facilité des communications entre Montréal et Ste-Anne de Bellevue, un grand nombre d'admirateurs de la jeune et brillante artiste n'hésitèrent pas à faire le voyage pour aller l'applaudir là-bas.

On vient d'inaugurer le monument de Ros-

## Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

### 25 MELODIES

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est au-si donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50 ; avec notre COUPON, \$1.45

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

POESIE

INSTANTANE SYLVESTRE

Le soir mélodieux chante dans les pins sombres  
Dont les larges bras vertmoulement battent l'ombre.

Le ciel s'est étoilé lentement. La forêt  
Voit mille regards bleus logner son dôme épais.

Et sur le sol moelleux couvert de feuilles brunes,  
Luisent des rayons fins et des flaque de lune,

Parfois, vibre un bruit d'aile, et, furtif, égaré,  
Un oiseau somnambule apparaît, effaré.

Et le soir, en chantant, doux comme une âme blanche,  
Baise et fait frissonner chaque nid sur la branche...

ALBERT LOZEAU.

CHOSSES A DIRE

LE GARÇON D'HONNEUR

Mesdames et Messieurs, au risque de déplaire,  
Je viens me confesser, devant vous, sans façon.  
J'ai fait un jugement, comme on dit, téméraire,  
Dont je veux, avant tout, vous demander pardon.  
Quand le nouvel époux, avant son mariage,  
Sur moi, fixa son choix, comme garçon d'honneur,  
Je vis dans ce beau rôle envié par notre âge,  
Une amabilité, plutôt qu'une faveur ;  
J'éprouvais, il est vrai, pour ces sortes de fêtes,  
Beaucoup d'antipathie, et s'il faut l'avouer,  
Ce titre, qui pour lui, fait tourner tant de têtes,  
Un instant, je songeai même à le refuser.  
Pardon, mais j'avais vu tant de noces si drôles,  
Où la grossièreté tenait lieu de plaisir.  
Que ce débraillage de gestes, de paroles,  
Ne m'en avait laissé qu'un fâcheux souvenir.  
Mais, j'avais mal jugé, l'esprit et le mérite,  
Et le discernement de notre heureux ami :  
J'étais loin de rêver la société d'élite,  
Qu'il a su dans ce jour attirer près de lui.  
Grâce à son heureux choix, ce rôle, que d'avance  
Je n'avais accepté, que comme un lourd fardeau,  
Devient un nouveau titre à ma reconnaissance,  
Et de notre amitié, le gage le plus beau,  
C'est au nouvel époux, à sa femme adorable,  
A vous, aussi, Messieurs, à vous, surtout à vous,  
Mesdames, que je dois, ce jour inoubliable :  
Ces instants de bonheur, me sont d'autant plus doux,

Qu'ils sont inespérés. Je vous en remercie,  
Et si, le long du jour, j'avais eu le malheur  
De froisser l'un de vous par quelque étourderie,  
Je lui demande, ici, pardon de tout mon cœur,  
Je crois, sincèrement, avoir, en toute chose,  
Fait mes efforts, pour plaire à tous les invités.

Et maintenant, Messieurs, Mesdames, je propose,  
De lever notre verre, aux nouveaux mariés.  
Je bois, en ce moment, à l'épouse charmante,  
A celle qui préside, en reine, à ce banquet,  
A son aimable époux dont l'âme rayonnante  
Semble déjà goûter un bonheur si facile,  
A la prospérité de ce nouveau ménage,  
A ses souhaits présents, à son bel avenir,  
Dont nous garderons tous le joyeux souvenir.  
Il ne me reste plus que quelques mots à dire,  
Et ces quelques mots-là, bien doux à prononcer,  
Tout le monde devine, en me voyant sourire,  
A qui, dans ce moment, je veux les adresser.  
Oui, c'est à la campagne aimable et gracieuse,  
Qui, dans cette journée, a su donner à tout,  
Ce charme captivant, cette note joyeuse,  
Cet éclat merveilleux, cet entrain de bon goût,  
Qui nous ont fait trouver cette fête si belle.  
Interprète, en ceci, de tous les sentiments,  
Au nom de tous, d'abord, je viens, Mademoiselle,  
Vous prier d'accepter, mes meilleurs compliments,  
Mais vous, qui partagez ce rôle difficile,  
Dont les jeunes époux ont daigné m'honorer,  
Et qui m'avez rendu ma tâche si facile,  
Laissez-moi maintenant, moi, vous remercier,  
Les heures de bonheur, qu'en ce beau jour de fête,  
Vous m'avez fait goûter si gracieusement,  
Dans les jours à venir, pour vous je les souhaite,  
Et si je ne craignais, de paraître exigeant,  
Je vous demanderais encore quelque chose,  
Que vous devinez bien à mon émotion...  
Je brûle de le prendre... excusez-moi, je n'ose,  
Car j'attends pour cela, votre permission.

LATAPIE.

L'ANGLAIS DÉGOUTÉ

Sur la ligne du Nord étant en sleeping-car  
Avec un jeune Anglais qui venait de Stuttgart,  
Et dormant assez mal, on fit la causerie,  
Chacun de notre lit défendant sa patrie.  
"Le Angleterr", disait l'Anglais, c'était charming,  
C'était plein de bifecks, five o'clock, pium-pudding."  
Moi je lui dis : "Chez nous, c'est plein de baïonnettes,

De cochers, d'députés et de p'tit's gigolettes,  
— Le Angleterr", disait l'Anglais avec candeur,  
Ce était le pays où règne le pioudeur,  
Moi j'ripostais : "Chez nous la pudeur est de mise,  
Au point qu'y a d'vieux messieurs qui n'chang'nt jamais  
[d'chemise.]"

A fore' de discuter, ayant le gosier sec,  
Je cherche dans mon sac de quoi me mouiller l'bec  
Et j'en sors un' bouteille avec un petit verre  
Dans lequel je me verse aussitôt du madère.  
Voyant qu'à mon flacon l'Anglais fait les yeux doux,  
Je lui dis sans façon : "Mylord en voulez-vous ?  
— Oh ! yes, " qu'il me répond. Alors, par convenance  
Voulant essayer l'bord de mon verre à l'avance,  
Je cherche mon mouchoir, mais n'pouvant l'découvrir  
Je tire un pan d'ma ch'mise et j'allais m'en servir,  
Quand l'Anglais m'arrêtant, me dit : "Nô, je préfère  
Boire après votre bouch' qu'après votre derrière."

L. DELORMEL.

REGREATION

58 — MOTS EN ÉTOILE

x  
x x  
x x x x x x x  
x x x x x x  
x x x x x  
x x x x x x  
x x x x x x  
x x  
x

On la trouve à Sébastopol.  
— Rien n'est plus modeste en musique.  
— Plaisant au moral, au physique.  
— Ane fort recherché par Paul.  
— Obstacle formé par du sable.  
— Sincère, il n'est pas méprisable,  
— J'ai toujours caché les miens, mais  
Ils ne le sont restés jamais !  
— Interjection. — En Bohème,  
Ou tout à la fin d'un poème.

Les réponses seront reçues jusqu'au 4 d'août.  
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre  
coupon de primes, No 192, recevront un morceau de musique  
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

56 — FANTAISIE-BOUQUET

s c a B i e u s e  
v i o l e t t e s  
v o l U b i l i s  
a r g E n t i n e  
h o r T e n s i a  
s e n S i t i v e

sini, à Florence, dans l'église de Santa Croce. A ce propos, un journal rappelle que l'illustre auteur de "Guillaume Tell" et du "Barbier de Séville" était le plus joyeux plaisant du monde. Meyerbeer ne l'appelait que "Jupiter", et d'impuissants envieux l'avaient surnommé le "vieux bouffon." On cite de lui mille traits de moquerie spirituelle. Voici l'une des perles de l'écrit : Un ami, entrant dans la chambre de Rossini, le trouve plongé dans la lecture d'une partition. Il jette sur le titre un regard indistinct, et quel n'est pas son étonnement, en reconnaissant "Tristan et Yseult", de Richard Wagner, un jeune rival, dont le vieux maître ne pouvait souffrir les nouveautés. Cependant, Rossini manifestait une bruyante admiration : — Que c'est beau ! Que c'est beau ! s'écriait-il. Quelle grâce ! Quelle puissance d'invention ! Ah ! la vieille musique n'a qu'à bien se tenir ! Enfoncé, Mozart ! Enfoncé, Gluck ! Enfoncé... — Mais, remarqua le visiteur, qui s'était approché, vous lisez cette musique à l'envers. Rossini retourna le livre : — Tiens ! fit-il, je n'y comprends plus rien du tout !

Certains marchands de la rue Notre-Dame ont trouvé un moyen très ingénieux de faire de la réclame à des œuvres d'art qu'ils ont dans leurs établissements. Dans la vitrine, ont lit ce qui suit : Les œuvres d'art qu'on nous défend d'exposer sont à l'intérieur ; le public n'a qu'à entrer pour les voir. Le représentant de la Patrie entra et

vit des œuvres réellement artistiques mais pas du tout suggestives. Ces peintures et ces eaux fortes s'enlevaient comme des petits pains chauds, à cause de la réclame de la vitrine. Notre représentant vit ensuite le chef Legault, qui affirma qu'aucun ordre n'avait été donné à la police de faire enlever telles œuvres d'art des vitrines en question. Ce n'est qu'un moyen nouveau d'écouler rapidement et à bon compte un fonds de magasin considérable. Les policemen du reste, n'ont pas la prétention de se poser en censeurs en matière purement artistique.

Vendredi le ter d'août, avait lieu, aux Salons de l'Union Ste-Cecile, 46 St-Hubert, l'assemblée mensuelle, sous la présidence de Mr Aug. Hubert. Comme d'habitude l'assemblée était nombreuse. Qu'il soit dit d'abord, que les progrès de cette association sont vraiment étonnants, les demandes d'admission nombreuse et chaque semaine de nouvelles signatures sont enregistrées au livre des bienfaiteurs ; les dernières sont celles de MM. les abbés Dugas, curé de Maisonneuve, N. Morin, curé de St-Edouard et de Mr H. D. Brosseau, agents d'immeubles. La principale question à l'ordre du jour était le programme de la cinquième soirée annuelle de l'Union au Monument National, le 25 septembre prochain, nous en parlerons plus tard ; qu'il suffise de dire pour le moment que les répétitions commenceront cette semaine. Mr Clark autrefois maître de chapelle au Gesù est maintenant membre de

l'Union a été nommé directeur de chant, c'est une acquisition pour l'association et un présage de succès pour la soirée. Mr R. Bédard a été nommé comptable. Les Messieurs suivants ont été admis après avoir rempli les formalités du règlement : J. M. Dufresne, A. Neveu, C. N. Robitaille et F. X. Valiquette. Le rapport du trésorier a démontré que les finances sont très bonnes et que tout est administré avec précision. Après les questions de routine l'assemblée s'est ajournée au 30 courant.

On nous informe qu'au commencement de septembre prochain, la troupe "Parisianna" donnera au Monument National, le grand spectacle féérique "Amoreta", comprenant ballet, opéra, etc. C'est une représentation qui, paraît-il, sera tout à fait nouvelle et peu ordinaire. Mr J. Turcotte, directeur gérant de la troupe Parisianna, vient d'engager deux célèbres artistes de Paris, mademoiselle Brigalenti, première danseuse, et mademoiselle Ferrero, forte chanteuse. Ces deux célèbres artistes arriveront ici vers le 30 de ce mois, et le public aura l'occasion de les apprécier dans "Amoreta."

Les jeunes demoiselles de Chambly dont le dévouement sincère "à leur couvent" est bien connu, ont remporté un magnifique succès, samedi soir, le 2 août. Salle remplie par une société d'élite. Toilettes magnifiques, musique délicieuse dirigée par notre jeune

artiste, Mr Contant, qui présidait au piano, ayant pour le second Mr Léon Contant, jeune violoniste consciencieux, et le cornetiste distingué, Mr Bourdeau.

Les deux pièces à l'affiche étaient "Un épisode tragi-comique de la vie d'Anne de Bretagne," en deux actes. Mlle Rose Martel, qui représentait la bonne duchesse, a rempli son rôle avec talent. Ses compagnes n'ont cédé en rien dans le savoir-dire des rôles confiés à leur étude. Ainsi "Amélie," rendu par Mlle Eliza Léveillé : "Joceline," à Mlle Marthe Brunelle ; "Hermine," à Clarisse Bigoness ; "Dame Barbeline," à Vitaline Léveillé ; "Loys," petit page, à Maria Chevalier, ont bien su rendre et très agréablement leur rôle. Mais la "Mère Pieloc," vieille paysanne, rôle confié à Mlle Maria Favault, a délecté l'auditoire. "Une garde-malade comme il n'y a guère" a été jouée avec un art et un comique à déider tous les fronts, "Mlle Melville," par Mlle Vitaline Léveillé ; la femme "Clavette," garde-malade, Marie-Louise Favault ; "Jeannette," la fille, par Maria Chevalier, a été un succès de fou rire.

Mlle Rose Martel qui a rendu un solo a une très belle voix, sachant rendre les nuances toujours délicates de la musique vocale, ainsi que Mlle Brunelle.

No 48 — PAS DE SAISON PROPRE.

Le rhume de poitrine n'a pas de choix pour les saisons et le BAUME RHUMAL le guérit en tout temps.

## MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

## EN VILLE

Mr J. O. Giroux, de Nicolet, était de passage à Montréal, le 7 août dernier. Mr Giroux, un ami de notre journal, nous a fait l'honneur d'une visite.

La famille de MM. Léon Gravel et R. Cousineau ainsi que les demoiselles Marion sont en villégiature à la campagne pour plusieurs semaines.

Mlle Lucie Forget de Terrebonne, est en visite pour un mois à Ste-Thérèse.

Mlle L. Boutet, de Québec, est en visite chez Mr J. Emile Bernier de cette ville.

Mlle Léontine et Antoinette Lesage sont parties pour une villégiature à Louiseville.

Madame J. A. Paquette, de la rue St-Hubert, Montréal, est en promenade à Shawinigan, chez son beau-frère Mr P. J. Héroux, marchand.

Mademoiselle Fabiola Brunet, fille L. M. Brunet, de Duluth, Minn., est en promenade chez Mr Francis Brunet, 159 Hôtel-de-ville.

M. Emile Escande, notre confrère français dont les écrits sont bien connus du public canadien, est parti le 7 août à bord du "Lake Ontario" pour l'Europe. Il se rend dans sa famille et nous reviendra à la belle saison prochaine.

Mesdemoiselles Alice Hurteau et Aimée Favreault du couvent de Longueuil sont actuellement en promenade à Belœil chez leur jeune amie Mlle Lucette Bienvenu.

Mr Gustave Lamothe, C. R., est de retour d'un voyage en Europe, où l'avaient appelé ses affaires professionnelles: Mr Lamothe était parti à la fin du mois de juin.

Madame Louis Bergeron, de la rue St-Cristophe, accompagnée de sa fille, Mlle Alice, est partie le 7 août pour une promenade d'une quinzaine de jours à Québec.

Lundi matin, le 4 août, a eu lieu à l'église St-Vincent de Paul, un très joli mariage. M. E. F. Giroux conduisait à l'autel Mlle Flore Moore. Mr J. B. St-Pierre, beau-père de la mariée, lui servait de témoin et Mr Giroux père du marié, servait de témoin à ce dernier. De nombreux cadeaux ont été envoyés aux mariés, qui sont partis pour faire leur voyage de noces aux Etats-Unis.

MM. et Mmes Damiens Lalonde, W. J. Proulx, notaire, Dr J. A. Lapiere, Dr J. U. Lalonde et M. Merizzi, notaire à Napierville, sont en ce moment en promenade pour quelques jours en bas du fleuve.

Mr le curé Demers, de Ste-Brigitte de Montréal, accompagné de son ami, J. W. Tancrede Bienvenu, gérant général de la Banque Provinciale, sont partis le 6 août pour Old Orchard, Maine, où ils passeront quelques jours de repos. Mr Bienvenu s'en va rejoindre madame Bienvenu, qui est à Old Orchard depuis un mois sous les soins du Dr Brennan.

Mr Louis Filteau, de la Patrie, et Mr Hector Champagne, M. P. P., sont de retour d'un voyage dans le bas du fleuve. Ils ont fait le tour du Saguenay, séjournant quelques jours à Tadoussac, la Pointe de la Rivière du Loup et Cacouana.

Mr Henri St-Arnault, de la maison Hoogson Summer, est parti en vacances pour quelques jours dans le Golfe; à son retour il rencontrera sa sœur Mlle Rosa qui est actu-

## La Chanson du Boer à Ste-Hélène

Poésie de Paul RABOT

Musique de Gabriel HIVER

Moderato, sans lenteur.



La nuit tombe, on nous dit: Dor - mez!



Les sen - ti - nel - les vont et vien - nent.....



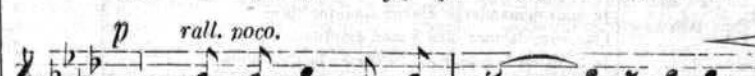
Et leurs ap - pels gut - tu - raux tien - nent Ou - verts les



yeux qu'on croit fer - més,.....



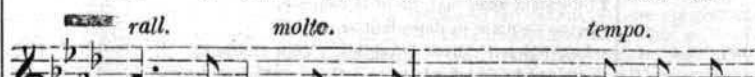
hou - le du lar - ge, ya - reil - le..... Au



chant très dou - ce - ment ber - ceur..... D'u - ne



mère ou bien d'u - ne sœur..... Sem - ble



plain - dre no - tre dou - teur..... Mais el - le



veil - le! Mais el - le veil - le!

## II

Nous écrivons avec du sang  
Notre angoisse aux peuples du monde,  
Sans que nul tressaille et réponde,  
En agitant le drapeau blanc.  
Nous errons prisonniers à l'ombre  
D'un tombeau conservant encor  
Le nom d'une gloire qui dort,  
Sereine et grande, dans la mort  
Qu'on lui fit sombre.

## III

Le vent de mer sur notre îlot  
Nous porte des plaintes lointaines,  
Echos des kopjes ou des plaines;  
Tout bruit nous paraît un sanglot.  
Les étoiles seules effleurent  
D'une pitié, du haut des cieux,  
Les vaincus fiers et glorieux,  
Empereurs, paysans rugueux,  
Lions qui pleurent.

ellement en promenade chez son oncle le lieutenant colonel St-Arnault, à Ste-Genève de Batiscan.

Mlle Ariane Payette, de la rue St-Denis, est en promenade chez son amie Mlle Alice Bissonnette, au village des Cèdres.

Dans la chapelle du Sacré-Cœur, de l'église St-Jacques, a été béni l'union de Mr E. H. Desjardins, marchand de St-Henri, à Mademoiselle Flora Bertrand. La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend Mr Rousseau, P. S. S. La nouvelle épousee était accompagnée de son oncle, Mr J. B. Doutre, avocat, et le marié, de son père, Mr Desjardins, de Ste-Thérèse. Une messe solennelle fut exécutée au cours de laquelle on put entendre notre excellent artiste, Mr J. B. Dubois, qui nous fit entendre un beau morceau de violoncelle; il était accompagné par madame Dubois. Un chœur puissant de jeunes filles, choisis par Mlle Almèras, nous fit entendre du beau chant. L'orgue était tenu par Mlle Almèras. Nous ne pouvons sous silence le nom de Mlle M. L. Sureau qui a excellé dans un Ave Maria. Après la messe, tous les parents et amis se sont rendus à la demeure de la mariée où plusieurs santés furent proposées, après lesquelles un magnifique goûte fut servi. On s'est amusé jusqu'au départ des nouveaux époux pour un voyage dans le golfe St-Laurent.

Dimanche, le 3 août, le village de St-Timothée a été le témoin d'une belle fête champêtre organisée par le club de l'endroit. Dans le cours de l'après-midi, il y eut pique-nique sur l'île Papineau et, le soir, bal à l'hôtel Perron. Les heures passèrent agréablement au milieu du chant, de la musique et de la danse. Un feu d'artifice et l'illumination du village complétèrent la soirée. Nous devons des remerciements aux organisateurs de la fête qui étaient MM. Ludger Gravel, président, Nelson Deslauriers, A. Daignault, G. A. Gravel, E. E. D., W. Dumont, G. A. Nantel et A. Yon. Aussides félicitations leurs furent elle adressées, Mr G. A. Gravel répondit par un joli discours au nom des organisateurs. Au nombre des personnes présentes, nous avons remarqué Mr et Mme A. Tellier (Los Angeles, Cal.), Mlle M. Deslauriers, Mr et Mme Z. Gravel, Mr et Mme Durocher, Mr et Mme L. Gravel, Mr et Mme J. A. Nantel, Mr et Mme A. Daignault, Mr et Mme E. Daoust, Mr et Mme J. A. Vallée, Mr et Mme M. Deslauriers, Mlle E. Gravel, Mlle B. Reeves, Mlle M. R. Durocher, Mlle O. Marion, Mlle A. Ricard, Mlle A. Marion, Mlle M. A. Daignault, Mlle A. Tellier, Mlle E. Papineau, Mlle E. Vallée, Mlle M. Vallée, MM. L. Gravel, J. E. Lamerre, M. Bonnin, O. Langevin, J. A. Gravel, R. Cousineau, J. Gravel, A. Yon, W. Dumont, G. Langevin, M. V., G. A. Dumont, R. Julien, M. Vallée, B. Bourgeois, etc.

## A QUEBEC

Lundi matin, le 4, à l'église St-Jean-Baptiste a été célébré le mariage de Mr Edgar Vézina, fils de Mr Joseph Vézina, chef de musique, à Eva Lafrance, fille aînée de Mr P. G. Lafrance, gérant de la Banque Nationale. Les nouveaux époux qui ont reçu un grand nombre de riches cadeaux sont partis par le bateau pour le Saguenay emportant nos meilleurs souhaits de bonheur.

On annonce que le mariage de Mr C. E. Brodie, avocat, de la société Caron, Pentland, Stuart et Brodie, à Mlle Davis est fixé au 3 septembre prochain.

On annonce le prochain mariage de Mr Edgar A. Shea, paie-maître du chemin de fer Grand Nord, à Mlle Jeanne Boulanger, fille du lieutenant-colonel T. L. Boulanger.

PARC RIVERSIDE — Rue Notre Dame, Maisonneuve. — Programme varié — Tous les soirs, — matinées, Dimanche et Samedi. — Après-midi, 3 hrs, soir, 8 hrs. — Admission 10c.

**A. M. VIGNEAU Horloger-Bijoutier** } 1843 rue Ste-Catherine — Toute pendule à être réparée prise et délivrée à domicile sans charge extra.  
(Ci-devant chez R. A. RICKSON)

# Block-Notes

## ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le

21 AOUT 1902.

## PETITS AVIS

26 numéros forment notre année. La date de l'abonnement est toujours de sept jours antérieure à celle du premier numéro envoyé.

Les deux chiffres imprimés à la suite du nom de l'abonné sur la bande sont les numéros où commence et finit l'abonnement.

## GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement ? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4 50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

## LES MAITRES DE POSTE

Sont autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements au PASSE-TEMPS, et à garder à titre de commission UN TIERS des montants collectés.

## NOS ABONNÉS

N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est suspendu. "L'abonnement est strictement payable d'avance"; cette règle ne souffre pas d'exception. Ne décidez rien, cependant, avant d'avoir consulté la liste des primes offertes aux abonnés payant leur abonnement d'avance. (Vbir notre avant-dernière page.)

## OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la malle.

## UNE LOCOMOTIVE EMBALLÉE

Dans la *Bête humaine*, Emile Zola raconte l'odyssée tragique d'une locomotive en marche, privée de son chauffeur et de son mécanicien, livrée à ses instincts de monstre et qui, dans une chevauchée épique, s'en va porter la mort et la destruction sur son chemin.

La *Gazette de Bruxelles* raconte que ce romanesque épisode s'est réalisé la semaine dernière en gare de Herbenthal et a occasionné un vrai désastre près de Bleyberg.

Le train international Vienne-Ostende qui entrain en gare dépassa de beaucoup l'emplacement d'arrêt qui lui était assigné dans la gare, et alla buter contre une locomotive belge.

Le machiniste, sur la voie, soignait sa machine, tandis que le chauffeur, sur la plateforme, vaquait aux derniers préparatifs de départ. Le choc du train contre la locomotive précipita le chauffeur à terre et du même coup ouvrit le modérateur de la machine.

La locomotive partit à toute allure. Elle se lança sur la voie de Bleyberg, et escalada la rampe de Henri-Chapelle, avec une vitesse grandissante. Les pires malheurs étaient à redouter, puisque un train arrivant d'Aix-Templerend devait nécessairement rencontrer la machine. Que faire ? A Welkenraedt, les autorités se décidèrent à sacrifier la fuyarde, on télégraphia à Bleyberg d'occasionally un dérèglement à tout prix.

Cet ordre fut ainsi exécuté. Une vieille locomotive fut dépêchée sur le passage de la fugitive et alla se poster à un kilomètre de la gare de Bleyberg, dans la direction de Gemmenich, où elle fut abandonnée. Tout à coup une apparition monstrueuse passa, comme un tourbillon. C'était l'énorme locomotive vagabonde, dont le modérateur s'était complètement ouvert et qui faisait du quatre-vingts à l'heure. Le choc attendu se produisit. Il fut épouvantable. La locomotive emballée évantra horriblement l'autre machine ; elle monta sur ses débris, puis, perdant l'équilibre, comme blessée à mort, elle

## CES CHERS PETITS



— Maman, je suis tombé pendant que tu n'étais pas là.  
— Et tu as pleuré, mon chéri ?  
— Non, maman, j'étais tout seul.

roula sur le flanc au bas d'un talus qui borde la voie. Les rails avaient été arrachés, le sol labouré à une grande profondeur.  
— Le théâtre du sinistre présentait l'aspect d'une catastrophe. Des deux machines et de leurs tenders, il ne restait que des débris. La circulation des trains fut interrompue pendant toute la journée.

## LA GOUTTE D'EAU

Comédie en un acte

(Voir les numéros 192 et suivants.)

(suite)

ANIOUTA. — C'est ce qu'il faut !  
YVAN. — Mais le cheval se couronnera...  
ANIOUTA. — Tant pis !  
YVAN. — Mais le colonel se blessera !  
ANIOUTA. — Ah ! par exemple ! si tu es assez maladroit pour cela !...  
YVAN. — Mais... mais moi, enfin, ma chère maîtresse, en tombant de mon siège, je me briserai les os !...  
ANIOUTA. — C'est bien la peine d'être le premier cocher de Smolensk pour ne pas savoir verser comme il faut !... Voyons, c'est entendu...  
YVAN. — Mais...  
ANIOUTA. — Pas de mais... Un coup à la fenêtre ?...  
YVAN, résigné. — Un coup à la fenêtre...  
ANIOUTA. — Et tu verseras ?  
YVAN. — Et je verserai...  
ANIOUTA. — Bien doucement ?  
YVAN. — Bien doucement !...  
ANIOUTA, le poussant vers la porte. — Va !... va vite !...  
YVAN. — Ah !... Pauvre moujik !... il me semble déjà que la cravache du colonel...  
Il se frotte le dos.  
ANIOUTA. — Mais va donc !...  
Yvan sort par la gauche.

## SCÈNE III

ANIOUTA, seule. — Un duel !... J'en étais sûre !... Mais pas pour une femme... Pour une autre !... Ah ! je ne l'aimerais plus... Ne pas l'aimer !... Qu'ai-je dit ?... Je l'aime donc ?... Eh bien ! oui !... malgré son titre de tuteur, malgré son indifférence, simulée peut-être !... malgré tout cela, je l'aime... je le sens... je ne l'ai jamais senti comme aujourd'hui... Lui, blessé !... Lui, mort peut-être !... mais j'en mourrais, moi ! Une affaire d'honneur !... Un propos malveillant lancé au hasard de la causerie, dans la fumée du cigare, et s'égorger pour

cela ! L'honneur... voilà un grand mot que les hommes ont toujours à la bouche... j'en connais un plus doux que nous autres, femmes, nous avons dans le cœur. (Écoulant.) Des pas... Lui, sans doute... (Regardant la pendule.) Plus qu'un quart d'heure à moi... Le voici !...  
Elle s'assoit sur la chaise-longue, prend un livre sur la table, et a l'air de lire attentivement. — Pendant toute la scène suivante, elle ne cesse de regarder la pendule à la dérobée.

## SCÈNE IV

LE COLONEL, ANIOUTA

LE COLONEL, entrant sans la voir. — Yvan !... Yvan !... (Apercevant Aniouta.) Aniouta !... (A part.) Ah !... j'aurais préféré ne pas la revoir !...  
ANIOUTA. — Eh bien, méchant tuteur, vous ne me dites pas bonjour ?  
LE COLONEL, l'embrassant sur le front. — Chez moi, de si bonne heure ! Quelle raison !...  
ANIOUTA, lui montrant le livre qu'elle lit. — Un article de la *Revue des Deux-Mondes*.  
LE COLONEL. — Vous plaisez ?...  
ANIOUTA. — Non pas !... Tenez... c'est cet article-là... "*Les russes chez eux*." Je l'avais commencé hier au soir, il m'avait vivement intéressée et, comme j'avais laissé la brochure sur cette table...  
LE COLONEL. — C'est bien vrai, cela ?  
ANIOUTA, souriant. — Tout ce qu'il y a de plus vrai !...  
LE COLONEL, à part. — Elle rit !... Elle ne sait rien...  
ANIOUTA. — Avez-vous remarqué combien l'on s'occupe de nous, en France, depuis quelques temps ? Nous sommes tout à fait à la mode, sur les bords de la Seine... nous défrayons le théâtre et le roman... (Montrant la *Revue*.) On fait sur nous force études... plus ou moins exactes... Enfin, ces braves Français sont légèrement atteints de russomanie, convendez-en...  
LE COLONEL, qui l'a à peine écoutée, regardant la pendule, à part. — Plus que dix minutes...  
ANIOUTA. — Ah ça ! mais qu'est-ce que vous avez, mon cher tuteur... vous paraissez tout agité ce matin... vous ne pouvez tenir en place...  
LE COLONEL. — Moi ?  
ANIOUTA. — Vous ne m'écoutez pas du tout, vous si attentif d'ordinaire...  
LE COLONEL. — Moi !... ne pas vous écouter... Mais si... chère enfant, mais si... (A part.) La boîte n'est plus là... Yvan l'aura descendue, sans doute...  
ANIOUTA. — Voyons... que cherchez-vous à présent !... Savez-vous que je vais me fâcher ?...  
LE COLONEL, la regardant un peu ému. — Ma chère Aniouta...

ANIOUTA, lui désignant un siège, près d'elle. — Asseyez-vous là... que je vous lise cet article...  
LE COLONEL, vivement. — Merci !... je l'ai déjà lu...  
ANIOUTA. — La moitié des pages n'en est pas coupée...  
LE COLONEL. — Je l'ai lu au Cercle.  
ANIOUTA. — C'est cela... au Cercle !... comme vous y allez souvent, depuis quelque temps, à votre vilain Cercle... Savez-vous que vous remplissez tout au juste envers moi vos devoirs de tuteur ?  
LE COLONEL, toujours distrait. — Par exemple !...  
ANIOUTA. — Faut-il vous rappeler ce que vous avez promis à ma respectable tante, la douairière Raïssa Pavlova, quand elle m'a confiée, moi, pauvre orpheline, à des soins vigilants ?... (Le colonel regarde l'heure. — Léger mouvement d'impatience.) "Je serai un second père pour elle, avez-vous dit... je ne la laisserai jamais seule... Avant six mois, je lui aurai trouvé un mari..."  
LE COLONEL, se levant un peu brusquement. — Ah ! vous vous plaignez...  
ANIOUTA. — Je ne me plains pas... je constate seulement. Or, voilà plus d'un an que nous avons quitté Pétersbourg... plus d'un an que nous tenons garnison dans cette résidence de Smolensk, la plus affreuse ville de l'empire... Vous allez presque tous les soirs à votre Cercle... J'ai vingt-trois ans... et vous ne m'avez pas encore montré le plus petit prétendant ! Convenez...  
LE COLONEL, avec un peu d'aigreur. — Non, c'est cela qui vous blesse ? Demain, je vous en présenterai dix...  
ANIOUTA. — Et ce sera peut-être un onzième que j'aimerai mieux...  
LE COLONEL, vivement. — Vous aimez quelqu'un ?  
ANIOUTA. — Est-ce que je l'ai dit ?  
LE COLONEL. — Voyons, ma chère Aniouta... parlez-moi franchement... je veux, avant toute chose, que vous soyez heureuse... je tiens à savoir maintenant plus que jamais.  
ANIOUTA. — Une confes ion ?  
LE COLONEL. — Non... un tout petit aveu, seulement...  
ANIOUTA, lui montrant un siège près d'elle. — Soit !... Alors, asseyez-vous là !...  
LE COLONEL, regardant la pendule. — Plus que cinq minutes !...  
ANIOUTA. — Eh bien ?  
LE COLONEL, s'asseyant. — Voyons vite !...  
ANIOUTA, après un silence. — Savez-vous, cher tuteur, que c'est bien embarrassant ce que vous me demandez là à présent ?...  
LE COLONEL, ému. — Ne disiez-vous pas que vous aimez quelqu'un ?  
ANIOUTA. — Eh bien, oui !...  
LE COLONEL, à part. — Ah ! (Haut.) Qui est ce ?  
ANIOUTA. — Allons !... bon !... tout de suite... comme cela, vous dire... cherchez un peu...  
LE COLONEL. — Mais je ne pourrai jamais deviner...  
ANIOUTA. — Si fait, vous le pourrez...  
LE COLONEL. — Je le connais donc ?...  
ANIOUTA. — Beaucoup, beaucoup... (Se reprenant.) Mais mal !  
LE COLONEL. — J'y suis !  
ANIOUTA. — Ça m'étonnerait !  
LE COLONEL. — Votre cousin Serge ! (Se levant.) J'en étais sûr !... Il valse si bien !... il conduit si admirablement le cotillon !... il a de si jolies petites moustaches !...  
(La suite au prochain numéro.)

## CHANSONS NOUVELLES

Viennent de paraître :

Yconnaît tout c't'animal-là !  
Jonas dans la baleine.  
Toto Carabo  
Pigeon vole

Envoyé franco sur réception de 10 centimes pièce.

No 47 — UN CALMANT.

Le BAUME RHUMAL calme les irritations des voies respiratoires.

EAU MINÉRALE EN CRISTAUX

Un demi gallon d'excellente eau minérale pour 25 cents.  
Adressez : ED. HARTMAN, 129, Champ-de-Mars, Montréal.

**POUR RIRE**

— Je suis sûr que tu n'as pas été sage aujourd'hui à l'école... Allons ! dis-moi ce qui s'est passé.

— Maman, le maître nous a dit justement aujourd'hui qu'il n'était pas bien de trop parler de soi.

— Ah ! chère amie, je voudrais savoir comment vous arrivez à faire tenir si admirablement votre magnifique chevelure...

Petite Lucienne, neuf ans. — Oh ! madame, c'est bien simple. Maman a fait ses nattes tous les soirs, les peignes avant de se coucher, et c'est la femme de chambre qui les lui remet avec des épingles le lendemain matin !...

— Votre garçon est au collège ?...

— Depuis deux ans.

— Et il compte écrire plus tard ?...

— Oui, il a des dispositions étonnantes. Bien que tout jeune, il n'écrit pas une ligne de ses devoirs si on ne lui promet de l'argent.

— Edouard, mon gentil rapin, pourquoi n'as-tu pas de chemise ?...

— Primo, ma belle enfant, parce que le génie n'en a pas besoin ; secundo, parce qu'une chemise me démanerait ; tertio, parce que je n'en ai pas !...

— Ah ! je voudrais savoir ce qui peut vous faire vivre si longtemps...

— Par nature, je suis très persévérant, et c'est là tout mon secret.

Un Mendiant. — Monsieur, soyez charitable. Je ne sais pas comment je finirai ce soir.

Un Passant. — C'est absolument comme moi, mon ami. La cuisinière nous a quittés et ma femme ne sait pas distinguer une casserole d'une écumoire.

**A LA SORBONNE**

— Le nouveau professeur ressemble

[au précédent

Et comme son collègue, il inspire la

[frousse.

— Par sa barbe, l'ancien dirait ce

[pendant.

Le nouveau l'a rousé !

**AUX MANŒUVRES**

A force de charger et de faire des

[voltes,

Les cuirassiers avaient saccagé les ré-

[coltes,

Mais leur bon colonel en honnête

[soldat

Les champs dus solda.

Les spectateurs entourent la femme du dompteur et lui demandent quelques explications :

— Voyons, est-ce vrai, madame, dit l'un d'eux, qu'un lion coûte cinq mille francs ?

— Cela dépend, il y a lions et lions.

— Mais, vos lions ; par exemple, Brutus, combien vaut-il ?

— Oh ! Brutus, je ne le donnerais pas pour dix mille francs, il a dévoré mon premier mari.

— A quelle époque as-tu connu la chère créature qui est devenu ta femme ?...

— Je l'ai connue huit jours après mon mariage.

— Éva, je ne puis comprendre que tu aies souffert d'être embrassée par ton cousin...

— Petite mère, qui t'a dit que j'ai souffert ?...

L'Avocat. — Eh bien, mon pauvre ami, le président nous a salés.

Le Condamné. — Pas étonnant, votre plaidoirie était si fade !

**LES CONSEILS DU PÊCHEUR**

La lamproie est mauvaise en ces

[temps de fraîcheur

Il faut tout simplement pêcher la

[truite à l'ombre,

Aussi doit-on savoir, disait un vieux

[pêcheur,

Lâcher la lamproie pour l'ombre.

Un mourant se désolait de sa fin

prochaine.

— Allons, du courage, disait-on autour de lui : après tout, c'est le sort commun, et l'on ne meurt qu'une fois.

— Eh bien, répliqua le mourant, si l'on mourait dix ou douze fois, je me moquerais bien de la première.

C'EST TOUJOURS ÇA !

Nous devons remercier le préfet de

[police,

l'usage les gardiens de la paix, mé-

[me en sueur.

Ne sentent pas mauvais ; je le dis,

[c'est justice,

L'agent n'a pas d'odeur !

Le bigneur fume mélancoliquement sa pipe sur la plage presque déserte :

— Eh ben ! Jean-Pierre, c'est bientôt fini des Parisiens pou'c't'année ?

— Bédame ! V'là trois mois qui s'nettoient, faut bien qu'ils aillent s'salir un peu, sans quoi ils reviendraient pu.

**MONOLOGUES déjà parus dans le PASSE-TEMPS**

Ces monologues sont envoyés franco sur réception de 10c pièce. Prière de désigner chaque monologue par son numéro.

- |  |  |                                   |
|--|--|-----------------------------------|
| 8 Fiancé à Marivonne, le                                     | 88 Joies matrimoniales, les                    | 135 Poète                         |
| 4 Chanteuse, la  | 90 Pour le drapeau                             | 136 Braves cœurs                  |
| 53 Pantalon, le  | 91 Chansons de grand'mère                      | 138 Oui                           |
| 34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes         | 92 Valse des feuilles                          | 139 Doléances sur l'Exposition    |
| 35 Voyages d'une puce, les                                   | 93 Baby  | 140 Aux bains de mer              |
| 36 Roman de Jeanne, le                                       | 95 Lettre d'un étudiant à une étudiante        | 141 Vieux poète, le               |
| 37 Master Corbeau avec Master Renard                         | 96 L'or allemand ou la Trahison du petit bossu | 142 Deux anres                    |
| 38 Grenouille qui voulait faire lui aussi grosse que le bœuf | 97 Petit tambour de Gravelotte                 | 143 Clairon, le                   |
| 39 Médecin   | 99 Morceaux du Paradis                         | 144 Bulletin de vote              |
| 41 Pour un rhume   | 102 Vagabonds, les                             | 145 Une distraction               |
| 42 Loup avec l'agneau, le                                    | 104 Plaidoyer                                  | 146 Simple histoire               |
| 62 On n'entre pas  | 105 Toilette des condamnés, la                 | 147 Dans le train                 |
| 63 Nini Pimbéche   | 106 Merlan, le                                 | 148 A la grande tasse             |
| 64 Dimanche d'Eugène, le                                     | 108 Compliment de Bébé                         | 149 Dégel, le                     |
| 65 Baptême de Bébé, le                                       | 113 Oh ! Mademoiselle                          | 150 Livres, les                   |
| 69 Enfant martyr   | 114 Homme aux grillons, l'                     | 152 Contes de Perreault           |
| 70 Mère du supplicé, la                                      | 118 Papillons                                  | 153 Soupirs d'un nègre            |
| 71 Credo d'amour   | 121 En famille                                 | 157 Bal de monsieur Rosse, le     |
| 72 Nouvel an   | 122 Tiens ! voilà la caserne                   | 158 Mort des ramoneurs            |
| 73 Premier amour   | 123 Drame de la rue Meslay                     | 159 Para Monceau                  |
| 75 Sur le boulevard  | 125 Master Corbeau                             | 160 Soupirs                       |
| 77 Chasse  | 126 Une esclandre                              | 161 Ton petit cœur                |
| 78 Chaussettes de papa, les                                  | 127 Cheveu blanc, le                           | 164 Brise du trabeau              |
| 79 Bloquée   | 129 Brouette, la                               | 165 Ya des malades dans la maison |
| 81 Joli mois de mai  | 130 Sacins, les                                | 166 Mécontent le                  |
| 82 Graphologie, la   | 131 Naufrageur, le                             | 167 Erreur de Tschelchmots        |
| 83 Pourquoi ?  | 132 Aiglon, l'                                 | 168 Chez le dentiste              |
| 84 Epave, l'   | 133 Parfait bonheur                            | 169 Pas de monologues             |
| 87 Maître Jean   | 134 Grève des raffineurs                       | 170 J'ai pas fixé                 |
|  |  | 171 Si Marius avait voulu ....    |
|  |  | 172 Le petit Blum                 |

**Chansons & Monologues déjà parus dans le Mirliton**


Chaque numéro contient une ou deux chansons notées et un monologue. Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce.

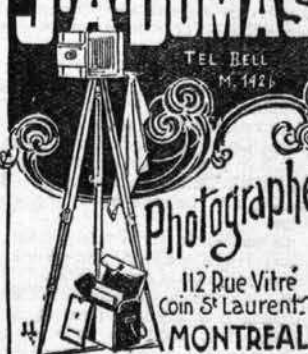
ABRÉVIATIONS : C. signifie CHANSON ; M. signifie MONOLOGUE

- |                                    |                                       |
|------------------------------------|---------------------------------------|
| 1—C. Descends donc, on va rigoer ! | 9—C. Ensemble                         |
| M. La femme et la pipe             | M. Le locataire grincheux             |
| 2—C. Nous étions huit              | 10—C. Les oiseaux vont nicher         |
| C. Ainsi soit-il, Buffalo Bill     | C. Le chemin de ton cœur              |
| C. Berceuse d'un matin d'hiver     | M. Eloi, Latuile                      |
| M. Le "P" de Célestin              | 11—C. Le Mirliton bouché              |
| 3—C. Les petites chatteries        | C. Le champagne                       |
| M. Nabuchodonozor                  | M. C'est tout le portrait de son père |
| 4—C. La chanson des cigales        | 12—C. La valse du cliquet             |
| M. Blanchette                      | C. Concurrence                        |
| 5—C. Private Tommy Atkins          | M. On entre pas                       |
| C. Les élections                   | 13—C. Si vous croyez avoir rêvé       |
| M. Le gâteau de ma tante           | C. Les noces de Madeleine             |
| 6—C. Diamond Jubilee Hymn          | M. Nini Pimbéche                      |
| C. Tu f'rais mieux d't'en méfier   | 14—C. C'est de l'amour                |
| M. Je ne m'emballer jamais         | C. L'enfant chantait la Marseillaise  |
| M. Le suicidé malgré lui           | M. Le dimanche d'Eugène               |
| 7—C. Les crêpes                    | 15—C. Les trois baisers               |
| C. Ouvr'z vos blancs rideaux       | M. Le baptême de bébé                 |
| M. La cuiller d'argent             | 16—C. La bicyclette                   |
| 8—C. Mon héritage                  | M. Le chapeau-claque                  |
| C. Chanson du toréador             |                                       |
| M. Ce que je pense                 |                                       |

**Le Buste Embelli !**  
 Votre méthode pour développer le buste est envoyée dans une env. l'appareil acheté sur réception de 45 en octa-milles.  
 Moldens Toilet Co., Toronto

**50 YEARS' EXPERIENCE**  
**PATENTS**  
 TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.  
 Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the  
**Scientific American.**  
 A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1. Sold by all news-dealers.  
**MUNN & Co., 361 Broadway, New York**  
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900  
  
**L'APRÈS & LAVERGNE**  
**PHOTOGRAPHES**  
 360 RUE ST DENIS  
**MONTRÉAL P. Q.**  
 TÉLÉPHONE BELL E. 1283  
 TEL. DES MARCHANDS 843

**J-A-DUMAS**  
 TEL BELL M. 1426  
  
**Photographe**  
 112 Rue Vitre  
 Coin St Laurent  
**MONTRÉAL.**

**CHANTONS & DANSONS**  
 Durant ce mois, nous enverrons franco et convenablement assorti :  
 12 chansons notées pour..... 0.25  
 12 monologues pour..... 0.25  
 6 morceaux de chant avec accompagnement de piano pour..... 0.25  
 6 morceaux de piano pour..... 0.25  
 3 mois d'abonnement au "Passe-Temps" pour..... 0.25  
 Ou bien toute la liste pour..... 1.00  
 De plus, avec chaque envoi, un catalogue de musique et librairie et un No spécimen du "Passe-Temps"  
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal



**NE RUINEZ PAS VOS YEUX**

à porter de mauvaises LUNETTES, LORGNONS, etc. pour enfler une aiguille, coudre, lire, écrire, etc. allez voir le MEILLEUR FABRICANT de VERRES OPTIQUES et AJUSTEUR de LUNETTES, PINCE-NEZ et YEUX ARTIFICIELS de Montréal, taillés et ajustés selon les maladies d'yeux, pour bien voir de LOIN et de PRÈS, renforcer les nerfs optiques, corriger les défauts de l'œil, prévenir le névralgie, etc.



Consultez le **Specialiste BEAUMIER**

Médecin et Opticien Gradué aux États-Unis.

20 ANS D'EXPERIENCE, PROF. A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN  
1854 Ste-Catherine, Montreal. } Entre la rue Cadieux et l'avenue de l'Hôtel de Ville.

Tous les chars électriques passent devant la porte.

Consultations et Examens de la Vue gratuitement.

Ouvert jour et nuit. — QUALITÉ et TRAVAIL GARANTIS. — Le Dimanche de 1 à 4.  
NOTICE.— Envoyez-nous par la poste vos vieilles Lunettes, Lorgnons, etc., avec description de leurs défauts; au retour, vous recevrez nos verres optiques, solidement fixés à neuf dans vos anciennes montures. Prix \$1.00, D'AVANCE, enregistrement et frais de poste compris pour le Canada et les États-Unis.

**DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,**

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,

Bell Tel Main 2818. MONTREAL.

**Ludger Dalcourt**

FERBLANTIER,  
PLOMBIER,  
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

1276, SAINTE-CATHERINE  
MONTREAL

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compléments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.  
Prix, 15c. avec notre coupon, 10c.  
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

**LE CANARD**

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année.  
Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des États-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

1798 Ste-Catherine, Montreal  
A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

**DOMINION TOILET SUPPLY**

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

ACADÉMIE DES JEUX (la nouvelle). — Règles, principes, finesses, con binaisons sur tous les jeux. par Halbert d'Angers.  
Prix, 15c. avec notre coupon, 10c.  
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

**NOS PRIMES**

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

- LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.
- UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.
- UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11 1/2 x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.
- UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.
- SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.
- DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.
- NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

- CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.
- UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.
- UN SPLENDEDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche, riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.
- UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3 1/2 pouces sur 2 1/2 pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.
- UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.
- UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.
- UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, éviée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bou d'ambre 2 pouces. Article riche.
- LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)
- UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

**BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des États-Unis.

**LA PATRIE**

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIÉS DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS LES JOURS

**LA PATRIE**

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout, Un sou le numero.

Pour les clous, plaies, panaris, dartres, eczemas

N'utilisez que **L'ONGUENT de PIN PARFUME**

Produits français couronnés par l'Académie de Paris

ON CHANTE PARTOUT

O CANADA, MA PATRIE,

Chant Patriotique, Musique de  
M. ALEXIS CONTANT,

— Que vient de publier M. J. G. YON, —

1732 STE-CATHERINE, MONTREAL.

Envoyé par la malle sur réception de 35 cts.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



poitrine parfaite par les  
**Poudres Orientales**  
les seules qui assurent en  
trois mois le développement  
des formes chez la  
femme et guérissent la  
dyspepsie et la maladie du  
foie.

Prix : Une boîte avec  
notice, \$1.00; Six boîtes,  
\$5.00. Expédié franco par  
la poste sur réception du  
prix.

D. pot général pour la  
Puissance

L. A. BERNARD

1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Aux Etats-Unis : G.-L. DE MARTIGNY Pharmacia,  
Manchester, N.-H.

Institut Costumographique

(ETABLIS EN 1895)

Cours de Coupe

AUX DAMES ET AUX TAILLEURS

Allez faire visite au No 1916 rue Ste-Catherine (coin rue St-Laurent) afin de donner votre application aux deux classes. Diplôme aux élèves gradués. La seule institution scientifique au Canada. Nous vous attendons.

CARTES DE BONNE AVENTURE "LE NILE", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion.

Le paquet avec opuscule, 50c franco. A ce notre coupon, 50c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 a \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 a \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Pelisson, Guinet & Cie, de Lyon, France,



Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT MONTREAL

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

IMPORTATEURS D'ARTICLES DE FANTAISIE, JOUETS, ETC.

Un grand choix de go-carts et voitures pour enfants depuis \$1.25 jus-qu'à \$75.00. Express, vélocipèdes, tricycles pour fillettes, sulky, brouettes en fer et en bois. Hama-z de 35c à \$3.00. Outils pour jardinage. Articles de sport tels que : baseball, mitaines, bats, crosses, balles à jouer. Fanions, filets à provisions. Drapeaux, lanternes chinoises et vénitiennes.

Un grand choix de cartes postales illustrées de Montréal, des Etats-Unis et de tous les pays du monde.

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire

85, St-Jacques, Montreal

Impressions de toutes sortes à des prix excessivement bas.

Attention spéciale aux commandes par la malle.

FAITES FAIRE VOS

IMPRESSIONS de MUSIQUE

à l'imprimerie du

Passe-Temps

Exécution artistique et prix excessivement bas

500a Craig, Montreal

Victor Nadeau

Du Conservatoire de Philadelphie

PROFESSEUR de MUSIQUE

Orchestre pour Bals, Concerts, etc.

No 35, St-Philippe, Montreal

A. G. LACHANCE

PROFESSEUR DE

Mandoline, Guitare & Banjo

Professeur à l'Institut Mont St-Louis et au Collège Ste-Marie

181, rue St-Hubert, Montreal

J. E. Marchand

(Elève de Ch. E. A. Houde)

PROFESSEUR

d'Orgue & de Piano

80, VISITATION, MONTREAL

VOS YEUX & mon Salon d'Optique

ROD, CARRIERE, Opticien  
Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie  
Salon et maison privés :  
1540, RUE STE-CATHERINE

GATS ET CURIEUX TOURS D'ESCAMOTAGE (les) anciens et modernes, recueils et arrangés par G. Rovert. 1 volume avec gravures. 0.30 Avec notre coupon, 5c en moins. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS, on a droit à \$1.00 de marchandise, à choisir dans la liste ci-dessous.

es numéros se vendent 10 c pièce.

CHANSONS ET MONOLOGUES

DÉJA PARUS DANS LE MIRLITON

C. signifie CHANSON ; M. MONOLOGUE

- No 1—C. Descends donc, on va rigoler
- M. La femme et la pipe
- 2—C. Nous çtions huit
- C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
- C. Boreuse d'un matin d'hiver
- M. Le "P" de Célestin
- 3—C. Les p'tites chattering
- M. Nabuchodonosor
- 4—C. La chanson des cigales
- M. Blanchette
- 5—C. Les élections
- M. Le gâteau de ma tante
- 6—C. Diamond Jubilee Hymn
- C. Tu t'rais ben d't'en méfier
- M. Je ne m'emballer jamais
- M. Le suicidé malgré lui
- 7—C. Les crêpes
- C. Ouvrez vos blancs rideaux
- M. La cuiller d'argent
- 8—C. Mon héritage
- C. Chanson du toréador
- M. Ce que je pense
- 9—C. Ensemble
- M. Le locataire grincheux
- 10—C. Les oiseaux vont nicher
- C. Le chemin de ton cœur
- M. Floi, Latuite
- 11—C. I mirilton bouché
- C. Le champagne
- M. C'est tout le portrait de son père
- 12—C. La valse du éliquot
- C. Ex survenue
- M. C. "Vra pas
- 13—C. Si v'z pas, voyez avoir révé
- C. Les moas de Madeleine
- M. Nini Pim
- 14—C. C'est du feu
- C. L'enfant éboulé à Marseille
- M. Le dimanche d'Eugène
- 15—C. Les trois baisers
- M. Le baptême de bébé
- 16—C. La bicyclette
- M. Le chapeau-étoque

MUSIQUE ET INSTRUMENTS  
De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures et aisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleurs sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,  
46 Rue Bonsecours,  
MONTREAL.

Le "Passe-Temps" a transporté ses bureaux et ses ateliers au No 500a, rue Craig, à trois portes, côté Est, de la Côte Saint-Lambert.

VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ du D<sup>r</sup> FRANCK

Ces petites Pilules guérissent promptement :  
CONSTIPATION, CONGESTION, MAUX DE TÊTE

Exiger les véritables avec l'étiquette française ci-jointe en 4 couleurs et l'étiquette anglaise en noir.

PARIS, LEROY. — NEW-YORK : FOUGERA & C<sup>o</sup>, ET TOUTES PHARMACIES.

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme prime de Musique et de Librairie sera diminué de 50c et la commande sera accompagnée de ce coupon.

Le coupon ne peut être utilisé pour les anciens numéros du journal.

Le coupon sera valable jusqu'au 30-1-1903

No 193

FEUILLETON

LA FIANCÉE BOËR

ROMAN INEDIT

—PAR—

RAOUL MONTIS

(suite)

Et son regard se fixa sur celui de Jean avec une expression d'instante prière.

— Ah ! vous voulez me sauver, dit Guillaume, elle veut me sauver ! répéta-t-il d'un accent de plus en plus exalté. Et bien, je me ferai justice moi-même.

Il tournait déjà vers lui le canon de son fusil.

— Désarmez cet homme, dit Jean aux soldats

Et quand ce fut fait :

— Liez-lui les mains et ramenez-le à l'ambulance.

La tache de sang s'élargissait de plus en plus sur la vareuse du petit volontaire : Margaret perdit connaissance.

La bataille continuait, mettant l'avantage du côté des Boërs.

XXV

L'acte abominable commis par Guillaume avait été en réalité un acte presque inconscient. Encore sous l'empire de la fièvre, les nerfs excités par sa faiblesse physique, la vue de l'entretien de Margaret avec Jean, et l'aveu complet qu'il avait provoqué chez la jeune fille avait fait monter son exaltation jusqu'au délire. Le commencement de la bataille pendant lequel il avait d'ailleurs fait son devoir avec une bravoure et un mépris du danger plus grands encore qu'à l'ordinaire, avait détourné de lui les pensées mauvaises... Puis il s'était trouvé près de Margaret et de Jean, il avait surpris le sourire échangé entre eux et toute sa folie l'avait repris. Le Boër, obligé de se défendre sans cesse, à travers les solitudes de son pays, contre des ennemis divers, hommes ou fauves, a malheureusement le coup de fusil très facile. Guillaume avait vu rouge et avant qu'il eut le temps de réfléchir à l'infamie du crime qu'il allait commettre, son arme s'était tournée comme d'elle-même vers le Français qui lui prenait la jeune fille qu'il s'obstinait à nommer sa fiancée. Mais l'amour avait été plus prompt que la haine. Margaret avait fait à Jean un rempart de sa propre poitrine et en la voyant s'affaisser sur elle-même, atteinte par la balle destinée à l'officier, Guillaume avait éprouvé ce que peuvent avoir de plus intolérable le désespoir et les remords.

Etendu maintenant sur sa couchette d'ambulance, en proie à une fièvre ardente et les mains toujours liées pour qu'il ne put attenter à sa vie, il restait immobile, les yeux clos, refusant de répondre à ceux qui lui parlaient,

soufflant au dedans de lui les pires tortures morales.

Le vieux Petrus, son aïeul, était à son chevet, dévoré d'inquiétude et ne pouvant obtenir de lui une seule parole. Par pitié pour le vieillard et par générosité pour son petit-fils, Jean n'avait parlé que d'un accès de délire survenu à Guillaume au milieu de la bataille, en voyant Margaret blessée. Cette version avait été présentée à tous comme la vérité, et tandis que le conseil de guerre et le peloton d'exécution passaient dans la rêverie sombre de Guillaume, le pardon magnanime de Margaret et de Jean l'avait déjà sauvé.

Il comprenait cependant que son grand-père ignorait tout, car en dépit de la voix du sang et de sa tendresse, le vieux Boër se serait détourné de lui et l'aurait maudit s'il eut seulement soupçonné son crime. Guillaume, poussé à s'accuser par les remords et n'osant pourtant porter ce coup à son aïeul, se renfermait dans ce silence farouche.

Il eut voulu parler cependant pour demander si Margaret était frappée à mort ou si sa blessure laissait quelque espoir, mais il se sentait indigne d'adresser à personne cette question et il tremblait trop d'ailleurs de recevoir quelque terrible réponse. Des cris de joie annonçant la victoire des Boërs arrivèrent jusqu'à lui et son cœur de patriote eut dans le premier moment un battement de joie. Puis il songea à la trahison infâme qu'il avait commise en voulant tuer, au moment même du combat, un étranger venu pour défendre la patrie transvaalienne, un des plus vaillants officiers de l'armée boër. Et cet officier était son compagnon, son ami, son camarade de captivité et de fuite à qui il devait d'avoir échappé aux Anglais ! Non, il ne méritait pas, lui, déshonoré à jamais par cette affreuse action, de se réjouir de la victoire avec les braves, ceux dont les mains pures n'avaient versé que le sang de l'ennemi !

Pendant que Guillaume subissait cette première et très juste expiation de son crime, Jean, qui ne pouvait le champ de bataille, avait donné ordre de transporter Margaret dans sa propre tente, sa tente d'officier qu'il lui cédait, où elle serait plus confortable-

ment installée qu'à l'ambulance et où elle aurait surtout l'avantage de se trouver seule. Il l'avait confiée au médecin-major et aux infirmiers, ils avaient qu'elle allait être entourée de tous les soins et de tout le respect possible ; et cependant, il est facile de comprendre combien en ce moment parut sévère au lieutenant le devoir qui le retenait au milieu de ses hommes. Lui aussi, comme Guillaume, se demandait si la blessure était mortelle ou s'il aurait la consolation de revoir Margaret vivante, Margaret qui s'était sacrifiée pour le sauver ! Car tout ce qui lui avait paru confus à la première minute, était clair pour lui maintenant : l'attentat de Guillaume et l'élan de dévouement héroïque qui avait précipité la jeune fille au-devant du coup destiné à celui qu'elle aimait. Nulle parole ne pourrait exprimer l'attendrissement de Jean à la pensée de cette affection si fidèle et si forte, et son inquiétude mortelle au sujet de la pauvre enfant qui allait probablement payer de sa vie son héroïsme spontané ?... Et Jean qui aurait donné sa propre vie mille fois pour elle, ne pouvait rien contre le fait accompli.

Il ne pouvait même pas, hélas ! être à ce moment à son chevet pour échanger avec elle les suprêmes confidences et recevoir peut-être son dernier soupir. — Oh ! cet infâme et ce misérable Guillaume ! — Mais elle voulait qu'on lui pardonnât et Jean ferait selon sa volonté.

Il n'avait présentement qu'un seul moyen de se montrer digne d'elle : surmonter l'angoisse indicible qui le poignait et remplir son devoir d'officier plus fidèlement et plus brillamment que jamais, s'il était possible, pour achever la victoire qui déjà se prononçait en faveur des Boërs.

Et le lieutenant Jean Mimerel fut encore au feu, dans cette fin de journée, plus beau que de coutume. Il contribua largement à la pleine déroute des Anglais et le général le nomma capitaine sur le champ de bataille.

Maintenant, les officiers et les hommes, tête nue, remerciant Dieu du triomphe à la même place où ils l'avaient remporté et Jean, libre enfin, se hâtait vers sa tente, le cœur plein

d'une seule angoissante pensée.

Sur la couchette étroite, il aperçut un visage bien pâle encore sans doute, mais qui, des yeux et des lèvres, lui souriait, et tout près du lit de camp, à côté du médecin major, se tenait une des religieuses du couvent catholique de Johannes-burg arrivées au camp tout récemment sur la demande des chefs.

L'émotion du jeune officier fut si vive en retrouvant Margaret vivante qu'il ne put avancer tout de suite et chancela.

Le major s'avança vers lui, la main tendue, en lui disant :

— Rassurez-vous : la balle est extraite : la balle n'offre aucun danger.

C'était trop de joie : le vaillant officier qui venait d'avoir au feu une si crâne attitude, tomba à genoux au pied de la couchette et, la tête dans ses mains, se prit à sangloter.

XXVI

Dans la tente qui servait d'ambulance, Guillaume était seul en ce moment ; son aïeul avait dû le quitter pour aller reprendre son service. Depuis la veille, personne n'avait pu lui arracher une parole ni lui faire prendre aucune nourriture, sauf quelques gouttes d'eau que l'intensité de la fièvre ne lui permettait pas de refuser. Seulement, comme il se montrait absolument calme, Petrus avait obtenu qu'on lui déliât les mains.

Il était là, toujours morne, ne regardant rien autour de lui, absorbé par la désespérance et les remords qui le rongeaient au-dedans. Il entendit des pas tout près de sa couchette et machinalement leva les yeux. Il devint livide et un gémissement sourd monta à ses lèvres. L'homme qui était devant lui, c'était Jean Mimerel.

L'officier le considérait avec plus de pitié que de colère ; mais l'angoisse du coupable portée à son comble l'empêchait de s'en apercevoir. Il aurait voulu parler pour s'accuser peut-être avec une satisfaction âpre ou laisser échapper quelques paroles traduisant son désespoir, mais les mots ne pouvaient pas jaillir de sa gorge contractée par une émotion trop violente.

Jean se pencha vers lui :

— Guillaume, dit-il, voulez-vous me donner la main ?

Le Boër écrasé de stupeur, ne fit pas un mouvement pour prendre la main loyale qui lui était tendue. Il regarda l'officier avec une expression d'effarement, puis faisant un effort pour retrouver la faculté de parler, il dit péniblement :

— Je n'étais pas en délire quand j'ai tiré sur vous : vous pouvez me livrer au conseil de guerre.

— Guillaume, il ne faut plus parler de cela, jamais plus, entendez-vous bien. Margaret le veut ainsi : c'est elle qui m'envoie vers vous.

— Oh ! puisque vous êtes si généreux, dit le Boër dont le cœur se brisait enfin, parlez-moi d'elle. Va-t-elle mourir de sa blessure ?

— Dieu l'a préservée, dit gravement l'officier : rendons grâce à Dieu. Elle est hors de danger, et si vous ne pouvez arriver jusqu'à elle, c'est elle

PRIME GRATUITE

En conséquence d'arrangements spéciaux avec une Librairie de Paris, nous sommes en mesure d'offrir gratuitement à toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au "Passe-Temps", pour un an, la prime exceptionnelle suivante. (Il faut se hâter, car le nombre des copies est limité.)

(Cette prime est donnée à l'exclusion de toutes autres primes.)

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie application ; la tapisserie ; le tricôt ; le crochet ; la frivolité ; le mac amé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. — Format in-18o, reliure anglaise, tranche dorée..... 1.00 (Ajoutez pour le port : Canada et États-Unis, 10c.)

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

Nos lecteurs sont priés de refaire la pagination de la PARTIE MUSICALE après en avoir préalablement coupé les feuillets.

qui viendra bientôt ici vous apporter son pardon...

Une expression de joie transfigura le pâle visage de cet homme tout à l'heure si sombre et convulsé par la honte et la douleur.

— Je ne l'ai pas tuée, oh ! mon Dieu, mon Dieu, quel soulagement !... Ecoutez, lieutenant, j'ai agi comme un misérable, mais je viens de subir en ces quelques heures le pire des supplices... Elle vit et vous n'avez pas été atteint; mon crime n'a point eu son effet, c'est un bonheur que je ne pouvais espérer !

L'âme du malheureux s'épanchait maintenant après une si longue et si affreuse contrainte. Il poursuivait, la voix entrecoupée :

— Pour moi, c'est fini ; jamais je ne me consolerais d'avoir fait cela... J'ai été affolé, voyez-vous ! quand j'ai su qu'elle vous aimait ; et j'avais tort, car enfin, elle s'était engagée avec vous à la ferme, n'est-ce pas, avant qu'il fut question de nos fiançailles ?

Jean fit un signe affirmatif.

— Vous la méritiez, dit Guillaume, et moi, je me suis rendu à jamais indigne d'elle. Je suis indigne aussi de porter l'habit des braves Boërs. Mais il y aura bien une balle pour moi dans les prochaines batailles ; cela vaut mieux que le peloton d'exécution que vous m'épargnez.

— Ne parlez plus de cela, Guillaume, je vous le redis encore, si vous croyez me devoir un peu d'amitié, malgré...

— Non pas seulement de l'amitié, dit Guillaume avec énergie, mais le dévouement le plus complet, le plus entier, pour vous autant que pour elle...

Et cette fois, le coupable que la générosité de Jean et son propre repentir semblaient rehabiler, n'hésita plus à mettre sa main fiévreuse dans la main que l'officier lui tendait encore.

Rien ici-bas maintenant ne pouvait rompre le pacte d'amitié loyale scellé entre ces deux hommes.

.....  
Cependant, à la suite du dernier succès remporté sur les Anglais, la petite armée boër avait un peu de répit. Plusieurs des combattants profitaient de l'accalmie pour aller à de grandes distances revoir leurs fermes abandonnées. Nul d'entre eux ne savait s'il retrouverait intacts les bâtiments laissés à la garde des serviteurs cafres, car les Anglais dévastaient et brûlaient chaque jour quelques-unes de ces habitations quittées par les burghers pour aller se battre.

Le commandant eut une conférence sérieuse avec Jean au sujet de Margaret. Nul n'ignorait plus aujourd'hui au camp que le petit volontaire était une jeune fille. Il était difficile de lui laisser dans les rangs des soldats la place qu'elle y avait d'ailleurs occupée d'une si vaillante manière.

Puis sa blessure et peut-être les émotions subies la laissaient faible et souffrante. Le commandant estimait que c'était un devoir pour lui de la renvoyer à son aïeul. Quelques semaines passées à la ferme lui rendraient sans doute force et santé. Elle serait libre alors, soit de rester en paix dans la maison paternelle, ayant comme elle l'avait fait,

## C'EST-Y BÊTE !

CHANSONNETTE

Paroles d'Ed. ST-YVES

Musique d'Emile GRUBER

*Allegretto. p*

Au - jour - d'hui le mot est de mo - de, Cha - cun  
be - noîte a - vec fu - reur; Si la lan - gue s'en ac - com -  
mo - de, Je me le demande... et ta sœur? L'in - ten - ti -  
on peut être hon - né - te, Mais c'est raide, à cha - cun le  
sien; En at - ten - dant voi - ci te mien..... C'est - y  
bê - te! C'est - y bê - te! C'est - y bê - te!

payé sa dette à la patrie, soit de revenir, sous ses habits de femme, remplir à côté des religieuses de Johannesburg la tâche d'infirmière qui lui convenait si bien.

— C'est vous qui la ramènerez à son grand-père, capitaine, dit le chef en souriant, et, sans me taxer d'indiscrétion, vous me permettez bien de vous souhaiter d'heureuses fiançailles ?...

Jean secoua la tête, soucieux. La campagne faite dans l'armée transvaalienne suffrait-elle pour faire de lui aux yeux d'Erasmus un vrai Boër digne de devenir l'époux de Margaret ?

Petrus Muller à qui la jeune fille avait été personnellement confié par son aïeul devait se rejoindre à Jean pour la reconduire à Ferme-Elise et Guillaume revint aussi à la santé irait avec eux. Ce n'était pas trop de ces trois hommes vigoureux et résolus pour escorter la jeune fille au milieu des dangers possibles de la route.

Le pardon que Jean avait donné à Guillaume était franc et large. Le jeune capitaine avait rendu sans arrière-pensée son amitié sincère et sa pleine confiance à celui qui, dans une minute d'aberration criminelle, avait voulu l'assassiner. Guillaume se montrait digne de cette générosité. En lui-même il jugeait que sa vie appartenait au Français qui l'avait sauvé de l'infamie en dissimulant son crime aux yeux de tous, et il était prêt à se sacrifier pour Jean purement et simplement à chaque occasion.

Il avait renoncé à Margaret ; lui-même

dit à son grand-père l'engagement ancien qui liait la jeune fille à Jean Mimerel, et, dans ce sentiment très haut de la justice qui est au fond de l'âme grave des Boërs, le vieillard, malgré ses regrets personnels, approuvait pleinement la résolution de son petit-fils de s'écarter volontairement du chemin des deux vrais fiancés. C'est lui, qui s'était chargé d'expliquer la situation à son vieux camarade dès l'arrivée à Ferme-Elise.

Dans ces dispositions, les Muller s'éloignèrent du camp aux côtés du capitaine français et de la jeune fille. Leurs montures au pied sûr les emportèrent bientôt en pleine solitude. Les tentes ne leur apparaissaient plus déjà de loin que pareilles à de petites taches blanches dans le décor vert sombre du paysage. Puis elles disparurent tout à fait et nos quatre voyageurs ne virent plus que la grande prairie déserte et le ciel.

### XXVII

Tout semblait morne à Ferme-Elise depuis que celle qui en était l'âme et le sourire l'avait quittée. L'aïeul trouvait les journées démesurément longues dans son fauteuil d'infirmière près de la petite table où reposait la Bible ou devant la fenêtre, en face des fleurs du jardin qui semblaient, elles aussi, s'alanguir et perdre un peu de leur éclat, loin de la petite main amie qui se plaisait à les arroser chaque jour.

Le personnel de la ferme n'ayant plus la direction si intelligente et si

bien entendue de la jeune maîtresse, apportait moins d'ensemble et de régularité dans l'exécution des travaux quotidiens. Erasmus se faisait rendre compte de tout par les serviteurs et leur donnait directement ses ordres, mais immobilisé par son infirmité, il ne pouvait suppléer Margaret, si prompt à se transporter d'un point à l'autre de l'exploitation, partout où sa présence était nécessaire.

Mais si grand que fut le vide laissé par la jeune fille et dans la maison et surtout dans le cœur de son aïeul, celui-ci n'avait aucun regret de la décision prise. Aucune faiblesse, aucun retour trop personnel sur lui-même ne venait diminuer le sacrifice accompli. Et si le vieux burgher se sentait pris à certains moments d'une poignante angoisse à la pensée que Margaret pouvait être tuée ou blessée, il ne révoquait pas cependant en son âme l'offrande qu'il avait faite de son enfant très chère à la patrie transvaalienne.

Il était plus avide que jamais, par exemple, de recevoir les nouvelles de la guerre et envoyait fréquemment les serviteurs en chercher aux environs.

Ces gens revinrent un jour fort alarmés, disant que des troupes anglaises couraient le pays, attaquant les fermes, soit pour se procurer des provisions et du bétail, soit pour venger les actes de quelques Boërs isolés qui avaient arrêté des convois de vivres et fait dérailler des trains.

Erasmus accueillit ces bruits avec le plus parfait sang-froid. Peut-être y avait-il même en lui un sentiment de satisfaction secrète à la seule pensée d'une attaque possible de Ferme-Elise qui lui permettrait de voir de près les Anglais. Ses yeux s'arrêtaient par moment avec une expression étrange vers le lourd fusil qui s'alignait le troisième à la panoplie de la cheminée.

Il fit consolider les portes de la maison, arma les huit ou dix nègres capable de se battre et prépara tout en vue de l'assaut qui pouvait se produire.

Les renseignements des serviteurs étaient vrais et les précautions prises par le vieux burgher, motivées. On entendit un matin, un peu avant le lever du jour, un grand bruit de pas de chevaux, puis aussitôt, dans la cour, des coups de feu éclatèrent... Les Anglais au nombre d'une vingtaine se portaient d'abord vers les étables pour enlever le bétail. La résistance des cafres les surprit et leur fit croire à la présence de défenseurs plus nombreux. Ils se rejetèrent vers le milieu de la cour pour prendre le temps de mieux concerter leur attaque. A ce moment, une fusillade partie de la maison fit tomber trois hommes dans leurs rangs. Ils se précipitèrent alors vers l'habitation, mais des trois fenêtres de façades, des coups de fusil tirés régulièrement et méthodiquement les arrêtèrent.

Erasmus qui n'avait en ce moment auprès de lui, à part quelques femmes, que trois des serviteurs, les autres ayant été laissés pour la défense aux granges et aux étables, s'était fait transporter près de l'une des fenêtres. Sur son ordre, on lui avait mis entre les mains son vieux fusil, et le burgher, ému jusqu'aux profon-

deurs de l'âme, tremblant de joie de pouvoir encore combattre, visait juste et tirait droit, touchant son homme à chaque coup, dans la nuit finissante qui se teintait d'aube.

Quand le soleil se leva éclairant largement la scène, six Anglais gisaient à terre, morts, et il y en avait un nombre à peu près égal de blessés. Mais trois des Cafres laissés au dehors avaient aussi été tués, les autres redoutant sans doute le même sort, après avoir résisté avec assez de courage, s'étaient enfuis. Maintenant, pour soutenir l'assaut, Erasmus se trouvait seul avec les trois serviteurs, ceux-ci braves et fidèles, qu'il avait retenus près de lui et les servantes noires, frissonnantes de peur, qui poussaient des gémissements et se cachaient le visage dans les mains à chaque nouvelle détonation.

Pendant les Anglais, furieux d'être arrêtés si longtemps devant ce corps de logis, s'avancèrent sous les projectiles et vinrent essayer d'enfoncer la porte à grands coups de crosse de fusil. Pendant qu'une partie d'entre eux s'appliquait vigoureusement à cette besogne, les autres contournaient l'habitation et s'introduisaient dans le jardin où ils se mirent à piétiner impitoyablement les jolies fleurs de Margarete pour atteindre la fenêtre que l'on avait condamnée à la hâte au moyen de quelques clous. Mais sous les poussées vigoureuses les volets furent bientôt prêts à céder tandis que, du côté opposé, la porte disloquée craquait. Derrière cette porte, on avait à la hâte entassé quelques meubles, faible barricade qui oscillait déjà. Un dernier effort et tout s'éroule, la porte cède, les volets arrachés tombent et les assaillants s'élancent dans la salle. Les femmes se sont enfuies dans les chambres voisines et les soldats anglais se trouvent en présence de ce vieillard, assis dans son fauteuil d'infirme, qui dirige contre eux le canon de son fusil et des trois serviteurs noirs qui font bonne contenance et rechargent leurs armes. La vue d'Erasmus avec son visage énergique et sa barbe d'argent, son attitude superbe de calme et de vaillance, les impressionne et les fait hésiter un instant. Mais le burgher a tiré et l'un des soldats tombe sur le sol de terre battue. Alors la fureur les reprend et dans l'étroit espace de cette salle de ferme, une lutte indescriptible se livre. Les meubles derrière lesquels s'abritent pour tirer ceux qui attaquent et ceux qui se défendent, servent à leur tour de projectiles et sont bientôt mis en morceaux. La vaisselle de faïence rangée sur les dressoirs s'éroule et se brise avec un bruit argentin. Les pieds des combattants glissent dans les flaques de sang que la terre battue ne peut absorber assez vite. L'odeur de la poudre et la fumée emplissent la salle. Ce corps à corps qui a pour théâtre l'espace étroit d'une chambre de ferme devient confus et tragique comme une mêlée. Mais il est évident que le vieillard infirme et les trois nègres dont deux sont blessés ne pourront tenir longtemps et que les Anglais vont être maîtres des bâtiments dévastés.

Tout à coup on entend dans la cour le pas de chevaux, puis des exclama-

tions de douleur et de colère, et quatre cavaliers portant l'uniforme des volontaires écossais se précipitent sur le lieu du combat, assommant à coups de crosses de fusils ceux des anglais qui leur tombent sur la main. Trois sont déjà couchés à terre, le crâne fendu. Ceux qui restent, pris de panique, sautent par les fenêtres, poursuivis par les coups de feu des nouveaux venus.

Deux d'entre eux, avant de s'enfuir pénètrent dans l'une des étables, saisissent à la hâte une botte de paille et y mettent le feu. Cette besogne faite, ils se glissent dehors en rampant et vont rejoindre leurs camarades qui, diminués de plus de la moitié, se sauvent, vaincus et honteux, à travers la prairie favorable aux fuyards.

La suite au prochain numéro.

**Robur** QUI REND **Robuste**

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à sa santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout.

Dépôt: Pharmacie C. Beaupré, 73 DESERY

II

A l'autel de Sainte-Bétise  
Qui ne met un cierge aujourd'hui ?  
Le gandin se frise et se grise,  
C'est un abonné de l'ennui.  
Les femmes s'attifent la tête  
Comme celle des chiens savants,  
Et s'habillent en paravents !  
C'est-y bête, etc.

On joue, on triche, on boursicotte,  
On court au premier arrivé :  
La femme tourne à la cocotte  
Le gandin au petit crevé.  
On se ruine et puis l'on s'endette,  
Se donnant, hélas ! bien du mal  
Pour une place d'hôpital !  
C'est-y bête, etc.

IV

L'amour, c'est la terre promise,  
Le présent et le souvenir,  
Le souffle enivrant de la brise,  
C'est le flot qui semble dormir ;  
La rive est là... la barque est prête.  
On se laisse aller au courant  
Et l'on s'éveille en chavirant !  
C'est-y bête, etc.

V

La vie est un charmant voyage  
Fait à deux la main dans la main,  
En rêvant... mais le mariage  
Nous guette au détour du chemin ;  
Comme à l'auberge un jour de fête,  
On entre pour se reposer  
Et l'on s'endort sous un baiser !  
C'est-y bête, etc.

VI

Le lendemain il faut qu'on parte,  
Le soleil point à l'horizon ;  
S'agit-il de régler la carte,  
C'est alors une autre chanson :  
Pendant qu'à sortir on s'apprête,  
L'hôtesse vous met sur les bras  
Un bambin, souvent plus hélas !  
C'est-y bête, etc.

VII

Si l'auteur de cette bêtise,  
Chacun de nous fait ce qu'il peut,  
S'est trompé dans son entreprise,  
N'est pas toujours bête qui veut,  
Pardonnez-lui la chose est faite ;  
Ne fût-ce que pour le chanteur,  
N'allez pas répéter en chœur :  
C'est-y bête, etc.

PAGES OUBLIÉES

L'AVOCAT MÉCHANT

Maître Aspice arrive dans une ville de province ; il vient, en chaise de poste plaider un procès qu'il sait qu'il perdra. Ses clients aussi savent que le procès est perdu : ce n'est pas pour le gagner qu'ils ont largement payé cet avocat célèbre. Ils sont riches et ils veulent, principalement, faire injurier leur partie. Cohue de curieux dans le prétoire, la ville entière est là : derrière les juges, cinquante femmes du premier rang sont attentives, cinquante langues aiguës vont s'imbiber des plus âcres et corrosifs venins de la médianes. On lit déjà l'inquiétude sur le visage de ces malheureux qui ont pour eux l'équité, le droit et même les jupes, mais qui n'ont pas Me Aspice ; qui gagneront leur procès, mais qui perdront leur honneur. On appelle la cause. Me Aspice ; commence, il s'anime, il s'échauffe, il est en colère, le voilà superbe. Non seulement il veut gagner en conscience son argent, il veut encore soutenir sa belle réputation. Durant deux heures, il tient la partie adverse sous le

coup de cette parole insolente qui se permet tout, même à Paris. Il persifle, il vilipende, il meurtrit, il broie : c'est un massacre. L'auditoire frémit, frissonne, éclate de rire. Un dernier coup, un coup qui atteigne une fibre du cœur encore épargnée ; une injure, s'il se peut, plus poignante, une calomnie plus atroce. L'enthousiasme fait explosion, on applaudit malgré les juges, tentés d'applaudir eux-mêmes. L'avocat tombe sur son banc et s'essuie le front ; il a fini. Voilà pour un an, pour dix ans, l'infortuné plaideur devenu la fable de ses concitoyens. Me Aspice applaudi, admiré, touche une jolie somme, soupe en cérémonie chez le préfet ou chez le maire, dit que ses clients sont injustes, fait sa cause plus mauvaise encore qu'elle n'était, ren la haine clo justice au pauvre diable qu'il a diffamé en plein tribunal, et reprend la poste fort content de l'opinion qu'il laisse de lui à ces gens de province.

LOUIS VEUILLOT.

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de s'occuper sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture, et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et paraphe — ne doit pas être omise, vus grande utilité pour l'analyse graphologique.

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Philomène en vacances. — Esprit un peu exalté de la bicarrierie, emballement très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Rose de Mal. — A du goût et aime la toilette assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économe bien entendu, intelligence et vivacité.

Bildesford A. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Alfred B. .... — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air de la liberté, cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Pétoche. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Carloman. — Esprit grave, calme, froid et sérieux, imagination active et agressive, beaucoup d'ordre, économe bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Antoine. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économe bien entendue un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Amie de la gaieté. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économe, esprit léger et frivole ; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des gratifications.

NUMÉROS ÉPUIÉS

Avant de nous honorer d'une commande d'anciens numéros, nos lecteurs sont priés de consulter la liste ci-dessous, où figurent les numéros épuisés du PASSE-TEMPS :

1	13	23	31	74	100	117
2	14	24	32	76	103	120
6	16	25	43	80	107	124
8	19	26	44	81	109	128
10	20	27	49	85	110	137
11	21	28	50	94	111	....
12	22	30	69	98	112	....

No 46 — PRENONS-Y GARDE.

Les rhumes négligés fatiguent et épuisent par leurs quintes, si l'on n'a pas recours au BAUME RHUMAL.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

# Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50) on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué ; 5c en moins par article avec le coupon du PASSE-TEMPS.

Les morceaux précédés d'un astérisque (\*) sont particulièrement recommandables pour maisons d'éducation.

Ces morceaux sont envoyés franco sur réception du prix marqué.

## LIVRES D'AMUSEMENTS

- Acaémie des jeux (la nouvelle).—Règles, principes, finesses, combinaisons sur tous les jeux, par Albert d'Angers..... 15
- Ami des salons (l').—Un recueil de choses intéressantes sur l'art d'amuser, indispensable à ceux qui veulent briller en société, 1 vol 0.15
- Art de tirer les cartes (l'), suivi des premiers éléments de la chiromancie, par Mlle Lenormand, etc., 1 vol..... 70
- Bonne aventure dans la main (la), 1 vol..... 70
- Cartes de bonne aventure "Le Nile", avec opuscule donnant la signification de chaque cartes et groupe de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion. Le paquet de cartes avec opuscule..... 60
- Clé des songes (la), jolie édition avec 150 dessins, beau papier, 1 vol... 25
- Gais et curieux tours d'escamotage (les) anciens et modernes, recueillis et arrangés par G. Robert. 1 vol. avec gravures..... 30
- Grand Horoscope ou Oracle Universel, révèle le passé, le présent, l'avenir. Si simple à consulter qu'un enfant le comprend..... 15
- Jardin d'amour (le).—Recueils de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 vol..... 15
- Jeux innocents de société, par Mme Lambert..... 70
- Manuel de la danse, 1 vol..... 15
- Manuel du chasseur, 1 vol..... 70
- Nouvel oracle du mariage (le), révèle l'âge, la religion, les qualités personnelles ; la description de l'époux ou l'épouse à venir ; dans combien de temps le mariage se fera, son résultat, etc..... 15
- Pêche à la ligne (la), 1 vol..... 70
- Recueil de compliments, par Mme Lambert, 1 vol..... 70
- Recueil de tours de physique amusante, 1 vol..... 70
- Traité de gymnastique, à l'usage des jeunes garçons et des jeunes filles, 1 vol..... 70

## LIVRES D'HISTOIRE

- Félix Poutré, ou Echappé de la Potence. — Souvenirs d'un prisonnier d'Etat en 1837..... 30
- Histoire de Napoléon Ier, par Marco de Saint-Hilaire, gros volume avec plus de 500 gravures..... 1.50
- Histoire Naturelle, extraite de Buffon et de Lacépède, grand volume avec 200 gravures..... 1.20
- Histoire des Etats-Unis depuis les premiers établissements jusqu'à nos jours, par Sylva Clapin. — Un beau volume cartonné de plus de 200 pages, avec questionnaires, résumés et tableaux analytiques et orné de nombreuses gravures, dont un portrait, hors texte, de Washington..... 50
- Histoire Sainte illustrée (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures..... 45

## LIVRES D'INSTRUCTION

- Cuisinière Canadienne (la Nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de connaître dans un ménage, vol. élégamment relié en toile..... 1.00
- DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. (Ajoutez 6c pour le port.)..... 1.00
- Guide des amoureux et gens du monde (le).—Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard ; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette pour demoiselles et garçons d'honneur, avec système complet de télégraphie amoureuse, le langage des fleurs, le langage du mouchoir et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la vaincre..... 35
- HYPNOTISME ET LE MAGNETISME (l').—Ouvrage donnant tous les renseignements nécessaires pour devenir magnétiseur..... 45
- Livre de musique (le) par Claude Augé, contenant : Théorie musicale, 9 tableaux synthétiques, 400 exercices gradués, 100 duos et chants variés, 20 chants avec couplets, 10 canons à 2, 3 ou 4 voix ; 30 airs militaires, 30 airs de chasse, 30 marches et danses, 80 portraits et biographies des grands maîtres de la musique, 24 morceaux choisis empruntés aux œuvres célèbres, 12 chœurs à deux ou 3 voix. Beau volume de 176 pages, solidement cartonné..... 60
- Musique et les Musiciens (la), par Albert Lavignac, professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris. Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts, adopté dans les maisons d'éducation de la Légion d'honneur. 1 fort volume compact de 600 pages, avec 94 figures et 510 exemples en musique..... 2.00

- Secrétaire Universel (le), contenant des lettres de bonne année et de fêtes, de compliments, de condoléances, de félicitations, de remerciements, de reproches, d'excuses, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaire et de commerce, lettre d'amitié et de mariage, avec ces instructions sur chaque sorte de lettres : la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous seing privé, avec des instructions sur ces actes, etc., etc..... 30
- Usages du monde (les), le savoir-vivre et la politesse chez soi, en visite, en soirée, en voyage, etc., par Un homme du monde. 1 vol., couverture en couleurs..... 4.00

## ROMANS ET NOUVELLES

- Anneau de fer (l'), roman, par Georges Pradel, 1 vol., 376 pages..... 30
- Blessée au cœur, roman à sensation, par Jules Mary, 1 vol., 265 pages..... 30
- Bois d'amour (le), roman, par Pierre Maël, 1 vol., 216 pages..... 30
- Cage d'ivoire (la), roman, par Georges Pradel, 1 vol., 265 pages..... 30
- Chemin des larmes (le), roman à sensation..... 40
- Epreuve (l'), roman sentimental canadien, par P. E. Prévost, 1 vol..... 30
- Enfant du forçat (l'), roman, par L. Létang, 1 vol., 223 pages..... 30
- Enfant perdu et retrouvé (l'), ou Pierre Cholet. — Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx..... 30
- Foudroyé, roman, par Jules Mary, 1 vol., 314 pages..... 30
- Infâme, roman, par Spitzmuller, 1 vol., 325 pages..... 30
- Martyr de l'honneur, roman, par Elz. Montelerc, 1 vol., 322 pages..... 30
- Matrinité morale, roman, par Pierre Maël, 1 vol., 128 pages..... 16
- Médecin des Pauvres (le), grand roman par Xavier de Montépin..... 60
- Mille et une Nuits (les), contes arabes ornés d'un grand nombre de gravures..... 60
- Paul et Virginie, par Bernardin de Saint-Pierre..... 25
- Pèlerin de Sainte-Anne (le), roman canadien, par Pamphile LeMay, nouvelle édition complète en un volume..... 60
- Porteuse de pain (la), roman par X. de Montépin, 1 vol., 325 pages..... 55
- Ris et Croquis, historiettes, fantaisies et nouvelles, par C. M. Ducharme..... 40
- Roman de l'ouvrière (le), par Ch. de Vitis, 1 vol., 194 pages..... 25
- Secrets de la Maison Blanche (les), ou le Mystère de la Statue de Bronze, par L. B..... 60
- Siège de la Rochelle (le), ou le Malheur et la Conscience, par Mme de Genlis..... 30
- Travailleurs de la mer (les), par Victor Hugo, 2 vols..... 1.25

## LIVRES DE PRIERES

- Cantiques des Missions ou Recueil de prières et de cantiques, relié..... 40
- Livre d'or des Ames pieuses (le), 4 x 6 pouces, 1100 pages. Prix variant selon reliure : \$1.50, 1.70, 2.25, 2.60, 3.20, 3.75, 4.50 et..... 5.00
- Miroir des Ames (le), 1 vol. avec nombreuses gravures..... 30
- relié en toile..... 60

## MONOLOGUES à 10c pièce, 3 pour 25c

- |                                    |  |                            |
|------------------------------------|--|----------------------------|
| Asile de nuit de la rue St-Jacques | Employé de ministère Enragé              | Pommade Galipeau, la       |
| Au revoir mon vieux                | Epave, l'                                | Rond de cuir, le           |
| Bâtard, le                         | Fantaisie triste                         | Rouge                      |
| Beruria                            | Grande Sarah, la                         | Scie majeure               |
| Cantate à Sarah                    | Nabuchodonosor                           | Un voyage aux bord du Pô   |
| Chez le dentiste                   | N'vous gênez pas                         | Vache et la grenouille, la |
| Croque-mort, le                    | N'vous gênez pas, fait's comm' chez vous | Voyages d'une puce, les    |
| Dans la fumée                      | Oh ! le vert                             | Vrais dos, les             |
| Dernier marin du Vengeur, le       | Omnibus, l'                              |                            |

## NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGN

BREVETÉE PAR

G. P. O. HEROUX, YAMACHICHE, P. Q.



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

• Envoyée franco sur réception de \$1.00.

Adressez : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

# PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

## POUR LE SALON



### Sommaire Musical No 193:

#### CHANT

La valse des baisers.....	Courtois	o 40
La chanson du Boër.....	Hiver	o 10
C'est-y-bête! .....	Gruber	o 10

#### PIANO

Le Couronnement.....	Lafrenière	o 35
Gigue.....	Lemaire	o 50
		\$1.45

Une année du **Passe-Temps** forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

# LA VALSE DES BAISERS

MÉLODIE

Créée par M<sup>r</sup> DEBAILLEUL, à la Scala.

Paroles de  
**VILLEMER-DELORMEL.**

Musique de  
**PAUL COURTOIS.**

Tempo di Valse

PIANO

Musical notation for the piano introduction, featuring a treble and bass clef with a key signature of two flats and a 3/4 time signature. The piece begins with a *ff* dynamic marking and includes a *rit.* (ritardando) section.

Continuation of the piano accompaniment, including a *rall.* (rallentando) section and ending with the instruction *En -*.

*dolce*

Vocal line and piano accompaniment for the second system. The vocal line includes the lyrics: "tends du bal Le gai si - gnal Fol - le en - traî - nante La val - se". The piano accompaniment starts with a *p* (piano) dynamic marking.

Vocal line and piano accompaniment for the third system. The vocal line includes the lyrics: "cher - te Son rythme a - mou - reux Pa - res - seux ——— Son rythme a - mou - reux Pa - res -". The piano accompaniment includes a *mf* (mezzo-forte) dynamic marking.

seux Les nids sur nos têtes Semblent se veiller Pinsons et fauvettes Vont

*Dolce*  
 aus si val ser. Tour nons, tour nons, mi gnon ne Sur la mousse des

*pp*

hois De cet air qui ré son ne Sui vons la dou ce

*rall:*

voix Val sons, val sons mon bel le Tour nons com me des fous

*mf*

*rall:*  
 Et sur la ri tour nel le Ma Jean ne embras sons nous.

# La Valse des Baisers

Mélocdie

Paroles de VILLEMER-DELORMEL

Musique de PAUL COURTOIS

Tempo di Valse. *15* dolce.

1er couplet.

En - tends du bal Le gai si - gnal, Folle en - traî -  
 nan - te, La val - se chan - te Son rythme a - mou - reux, Pa - res - seux..... Son  
 rythme a - mou - reux, Pa - res - seux..... Les nids sur nos té - tes Sem - blent s'é - veil -  
 ler, Pin - sons et fau - vet - tes Vont aus - si val - ser. Tour - nons, tour - nons, mi - gnon -  
 ne Sur la mous - se des bois..... De cet air qui ré - son - ne, Sui - vont la  
 dou - ce voix,..... Val - sons, val - sons, ma bel - le, Tour - nons com - me des fous,.....  
 .... Et sur la ri - tour - nel - le, Ma Jeanne em - bras - sons - nous.....

## II

Entre mes bras  
 Ne tremble pas,  
 Vois, les étoiles  
 Luisent sans voiles  
 Dans l'azur des cieux } bis  
 Radieux.  
 Le bois solitaire  
 Va se réjouir,  
 A te voir, ma chère,  
 Bondir de plaisir!  
 Tournons, etc.

## III

Plus vite encor  
 Dans notre essor,  
 Viens, ô ma mie,  
 L'herbe est fleurie,  
 Glissons tous les deux } bis  
 Langoureux.  
 Dispersant le rêve  
 De nos cœurs brisés,  
 La valse s'achève  
 Mais sous nos baisers.  
 Tournons, etc.

**FAITES-VOUS HABILLER**

chez **N. Leveille**, marchand tailleur, 1586 Notre-Dame. Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus. Une visite est sollicitée.

# LE COURONNEMENT

Marche pour Piano

Par J. B. LAFRENIÈRE.

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef, joined by a brace on the left. The key signature has one flat (B-flat) and the time signature is 6/8. The music features a rhythmic melody in the treble staff and a supporting bass line in the bass staff, with various chordal textures and articulation marks.

The second system continues the piece with similar melodic and harmonic development. It includes a variety of note values and rests, maintaining the 6/8 time signature and B-flat key signature.

The third system shows further progression of the march, with more complex chordal structures and melodic lines in both staves.

The fourth system concludes the piece, featuring a first ending (marked '1.') and a second ending (marked '2.'). The notation includes repeat signs and dynamic markings. A small number '1' is printed at the bottom left of the page.

The first system of music consists of two staves, treble and bass clef. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The melody in the treble clef features a series of eighth and sixteenth notes, with some rests. The bass clef accompaniment consists of chords and single notes, providing a harmonic foundation.

The second system continues the piece. It includes two first endings, labeled '1.' and '2.', which lead to a final cadence. The word 'Fin.' is written at the end of the system. The notation includes various musical symbols such as slurs and repeat signs.

TRIO.

The 'TRIO' section begins with a new system. The key signature changes to three flats (B-flat, E-flat, and A-flat). The melody in the treble clef is characterized by a steady eighth-note pattern. The bass clef accompaniment features a consistent rhythmic pattern of chords.

The second system of the 'TRIO' section continues the melodic and harmonic themes established in the first system. It features a prominent melodic line in the treble clef and a supporting bass line.

The third system of the 'TRIO' section concludes the piece. It maintains the same musical style and key signature as the previous systems, ending with a final chord in the bass clef.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The music features a melodic line in the treble and a harmonic accompaniment in the bass.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a first ending bracket labeled '1.' at the end of the system.

Third system of musical notation, featuring a second ending bracket labeled '2.' at the beginning of the system.

Fourth system of musical notation, showing more complex melodic and harmonic textures.

Fifth system of musical notation, concluding the page with first and second endings. The first ending is labeled '1.' and the second ending is labeled '2.' and includes the instruction 'D.C. al'.

# GIGUE

G. LEMAIRE

PIANO.

The musical score for 'Gigue' by G. Lemaire is written for piano in 2/4 time. It consists of five systems of two staves each. The first system begins with the instruction 'PIANO.' and shows the initial rhythmic pattern. The subsequent systems continue the piece with various rhythmic variations and textures. The score ends with a double bar line and a repeat sign in the final measure of the fifth system.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music features a complex rhythmic pattern with many beamed notes and rests.

Second system of musical notation, continuing the piece with similar rhythmic complexity in both staves.

Third system of musical notation, showing further development of the musical themes.

Fourth system of musical notation, featuring a change in the upper staff's texture with more sustained notes.

Fifth system of musical notation, concluding the page with a final cadence in both staves.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music features a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes in the treble, and a steady eighth-note accompaniment in the bass.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a wavy line in the bass staff at the beginning of the system, indicating a tremolo or similar effect.

Third system of musical notation, showing the continuation of the musical piece with similar rhythmic patterns.

Fourth system of musical notation, featuring a wavy line in the bass staff towards the end of the system.

Fifth system of musical notation, the final system on the page, ending with a double bar line and repeat signs in both staves.

The first system of musical notation consists of two staves, a treble clef on top and a bass clef on the bottom. The treble staff features a series of chords and eighth-note patterns, while the bass staff provides a steady accompaniment with eighth notes.

The second system continues the piece with similar rhythmic patterns. The treble staff shows more complex chordal textures, and the bass staff maintains the accompaniment.

The third system introduces some variation in the treble staff with more active melodic lines, while the bass staff continues with its accompaniment.

The fourth system shows a continuation of the musical themes established in the previous systems.

The fifth system concludes the piece with a final cadence in both staves.

# Musique déjà parue dans le PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce, 3 pour 25c. Tous les morceaux compris entre deux filets (traits) appartiennent au même numéro. Quelques numéros se complètent en tête de la colonne suivante. Toute personne qui paie un an d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS (\$1.50) peut choisir, comme prime, 10 des numéros ci-dessous.

Adressez toute commande : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

**No 156 — CHANT**  
 Prière.....Gounod  
 Te souviens-tu?.....Godard  
**PIANO**  
 Chanson lorraine.....Wachs  
**MANDOLINE**  
 Fleur de soirée.....Sarcoli

**No 157 — CHANT**  
 Charme d'amour.....Delmet  
 Printemps joyeux.....H. Miro  
 Si tu veux, mignonne.....Massenet  
**PIANO**  
 Sérénade.....Rougnon  
 Barcarolle vénitienne.....Lavignac

**No 158 — CHANT**  
 Adieu, l'.....Dubois  
 Pain volé, le.....Mangeant  
**PIANO**  
 Partons.....J. Dolphis Archambault  
**VIOLON**  
 Chanson de la brise, la.....Lagye

**No 159 — CHANT**  
 Honneur et l'Argent, l'.....Ch. Pourny  
 Comme à vingt ans.....A. J. H. St-Denis  
 Ton cœur est-il fermé.....Quidant  
**PIANO**  
 No 1—Staccato—Etude.....E. Gigout  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Stella polare.....Francia

**No 160 — CHANT**  
 Eternellement vrai.....Jean Varney  
 O Salutaris.....Rousseau  
 Je suis jaloux de toi!.....Righi  
**PIANO**  
 Eureka Valse.....E. Marier  
 Insaississable.....Wittmann  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Farfalletta.....Selmi

**No 161 — CHANT**  
 Chanson de printemps.....G. Milo  
 Un Canadien errant.....l'abbé G. Dugas  
 Maure et captive.....Destrés  
 Moisson des baisers, la.....Albertini

**PIANO**  
 A summer night idyl.....A. Desjardins  
**VIOLON**  
 Berceuse.....Renard

**No 162 — CHANT**  
 Sous les étoiles.....F. Jéhin-Prume  
 Benedictus.....Dubois  
 Envoi de fleurs.....Gounod  
**PIANO**  
 Mimi Quadrille.....Charbonnier  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Bella Bruda.....Gilardenghi

**No 163 — CHANT**  
 Myrto.....Salleles  
 O Canada, terre de nos aïeux.....Lavallée  
 O Canada, mon pays, mes amours Labelle  
 Sol Canadien.....F. Molt  
 Restons Français.....Lavallée

**PIANO**  
 Française mazurka.....H. Lavigne  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Mandoline du maître, la.....Penna

**No 164 — CHANT**  
 Consolation.....Louis Ratto  
 En chemin.....Holmès  
 Jean-Baptiste Canadien.....Siffadaux  
**PIANO**  
 Mazurka.....C. O. Sénécal

**No 165 — CHANT**  
 Sérénité, la.....Saint-Saëns  
 Drapeau Français, le.....Milo  
 Vive la France.....Lavigne  
 Nuits tropicales.....Yann Nibor  
**PIANO**  
 Primavera.....Archambault  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Viva Moncalieri.....Gilardenghi

**No 166 — CHANT**  
 Duetto des Hirondelles (Mignon).....  
 En effeuillant la marguerite.....Barret  
 Cor, le.....Flégier  
 Chanson des Gabiers, la.....Yann Nibor  
**PIANO**  
 Ronde des petites cyclistes.....Deransart

**No 167 — CHANT**  
 Ma mie Rosette.....Lacome  
 Boîte de Chine, la.....Yann Nibor  
 Mandoli Mandola.....Marinier  
 Jeanne aimons-nous toujours.....Maquis  
**PIANO**  
 Polonaise.....Meyer  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Viottori.....Gilardenghi

**No 168 — CHANT**  
 Ave Verum.....Gigout  
 Toast nuptial.....Streabbog  
 Matin, le.....T. Dubois  
 Rosier, le.....Xanrof  
**PIANO**  
 Pièce romantique.....Chaminade  
 Coléa.....A. Charbonnier

**No 169 — CHANT**  
 Petites Michu, les (duetto).....Messenger  
 Adorée (valse chantée).....R. Labère  
 Distract, le.....Thys  
 Œuf de Pâques, l'.....Le Cholleux  
**PIANO**  
 Melitta-Valse.....H. Lavigne

**No 170 — CHANT**  
 Elégie.....Massenet  
 Tristesse.....J. D. Archambault  
 Deux cœurs, les.....Fontenailles  
 J'renfonc' mon chapeau.....Pilati  
 Père et mère.....Vieil air breton  
**PIANO**  
 Marche des Fusiliers.....Zimmermann  
**ORCHESTRATION**  
 Madeleine.....G. Milo

**No 171 — CHANT**  
 Chanson Espagnole.....Patti-Nicolini  
 Aimer sans être aimé.....Cimino  
 Sœur et Frérot.....Pfeiffer  
 V'là mon caractère.....Planquette  
**PIANO**  
 En villégiature.....Smyth  
**ORCHESTRATION**  
 Madeleine.....G. Milo

**No 172 — CHANT**  
 Alsace et la Lorraine, l'.....Ben Tayoux  
 Lettre au petit, la.....Missa  
 Chapeau perdu, le.....Clément  
**PIANO**  
 Jeanne d'Arc au bûcher.....Gounod  
**MANDOLINE**  
 Fantasmagorie.....Francesco  
**ORCHESTRATION**  
 Madeleine.....G. Milo

**No 173 — CHANT**  
 Le fruit défendu [La Fille du Tambour-  
 major].....Offenbach  
 En se disant adieu.....Lacome  
 Nez d'Isidore, le.....Bourges  
**PIANO**  
 Petite Causerie.....Neustedt  
**VIOLON ET PIANO**  
 Sur les flots.....Monti  
**ORCHESTRATION**  
 Madeleine [fin].....G. Milo

**No 174 — CHANT**  
 Bon roy d'Yvetot, le.....A. Sauvé, ptre  
 Quand il cherche dans sa cervelle.....  
 .....Offenbach  
 Chanson d'automne.....Messenger  
 Héritage de mon oncle, l'.....Villeneuve  
**PIANO**  
 Yvette Valse.....J.-B. Lafrenière

**No 175 — CHANT**  
 Petit patriote, le.....A. S., Ptre  
 En Avant!.....Massenet  
 Vieux ruban, le.....Henriot  
 A bas les chiens!.....Lenormand  
**PIANO**  
 Joyeux Galop.....Dasty  
**MANDOLINE**  
 Chanson d'amour.....Lachance

**No 176 — CHANT**  
 Petit Noël.....E. Louis  
 Viens chercher des baisers.....Walter  
 Je ris de tout.....Vuls  
 Minuit! Chrétien.....Adam  
**PIANO**  
 L'aurore, valse.....Jouet  
 No 2.....Ludovic

**No 177 — CHANT**  
 Vierge à la crèche, la.....Dell'Acqua  
 Pauvre fleur, la.....Gui  
 Bretelles, les.....Chatau  
**PIANO**  
 Au revoir.....J. E. Marchand

**No 178 — CHANT**  
 Pain d'amour, le.....Botrel  
 Noces d'or.....Dandurand  
 Je t'aime, je t'aime, je t'aime.....Tagliafico  
 Je sens que j'm'enrhume du cerveau  
**PIANO**  
 Première Grande Valse.....Archambault

GUIDE DES AMANTS (16). — Préceptes au  
 l'art de plaire et modèles de lettres par Ro-  
 bert. 1 volume, couverture chromo.....0 4  
 A l'essai, le Passe-Temps, Montréal.

## MAISONS RECOMMANDÉES PAR LE PASSE-TEMPS

**Agents d'assurance**  
 BERTHIAUME O.  
 St-Jacques 143  
 GUILBAULT D.  
 St-Hubert 449

**Agents de publicité**  
 BEAUDOIN J T  
 Berri 628  
 BOUESNEL J.  
 Notre-Dame 1694

**Chapeliers**  
 DOIN ARMAND  
 Notre-Dame 1584  
 LORGE & CIE  
 St-Laurent 21

**Accordeurs de piano**  
 LARUE EMILE  
 St-Denis 494  
 VILLENEUVE J. E.  
 Notre-Dame 1676

**Clicheurs**  
 HUGHES H.  
 St-Georges 18  
 LOVELL JOS. B.  
 St-Nicolas 26

**Cordonniers**  
 LAVALLÉE A.  
 St-Laurent 53

**Dentistes**  
 BRAULT R. A.  
 St-Denis, 539  
 GENDREAU J. G. A.  
 St-Laurent, 22  
 TRESTLER J. B. C.  
 St-Denis, 200  
 BROUSSEAU, A. S.  
 St-Laurent 7

**Gants et corsets**  
 LANCTOT J. B. A.  
 St-Laurent 152

**Graveurs**  
 MONTREAL PHOTO EN-  
 GRAVING, St-Jacques 51  
 MORRISSETTE L. A.  
 Notre-Dame 1630

**Fleuristes**  
 AERTS, LOUIS  
 Ste-Catherine 1607  
 DELORIMIER, CH. J  
 St-Denis 250 1/2

**Imprimeurs**  
 MANSEAU G. N.  
 St-Jacques 85

**Journaux**  
 LA PATRIE  
 St-Jacques 77  
 LE CANARD  
 Ste-Catherine 1798

**Libraires**  
 BEAUCHEMIN & FILS  
 St-Paul, 256  
 HARTMAN ED.  
 Champ-de-Mars, 129

**Luthiers**  
 DANSEREAU D. H.  
 Bonsecours 46  
 DIONNE T O  
 Ste-Catherine, 1806  
 Tél. Bell Est 2253  
 LAVALLÉE CHS  
 Côte St-Lambert, 55

**Marchands-tailleurs**  
 LANCTOT & CADOTTE  
 St-Laurent, 8

**Modistes**  
 ALLARD MLLR S.  
 St-André 451

**Musique en feuilles & Instruments**  
 AERTS, LOUIS  
 Ste-Catherine 1607  
 ED. ARCHAMBAULT  
 Ste-Catherine, 1686  
 Téléphone Est 1842  
 HARDY EDMOND  
 Notre-Dame, 1676  
 YON J. G.  
 Ste-Catherine 1732

**Opticiens**  
 PETIT J.  
 Côte St Lambert 37

**Orchestres**  
 RATTO FRÈRES  
 St-Louis, 55  
 BLASI A.  
 Sanguinet 147

**Pharmaciens**  
 BARIDON L. R.  
 St-Denis 203  
 LACHANCE S.  
 Ste-Catherine 1594

**Peintres**  
 DAVID THÉO;  
 Craig 500a,1

**Pianos et orgues**  
 FOISY FRÈRES  
 Ste-Catherine 1760  
 NORMANDIN R. A. D.  
 Laurier, 1, St-Henri

**Plombiers**  
 DALCOURT LUDGER  
 Ste-Catherine 1276

**Professeurs de chant**  
 CLERK ALEX.  
 Sherbrooke 353  
 COUFURE G.  
 Université 58

**Professeurs de guitare et mandoline**  
 LACHANCE A. C.  
 St-Hubert 181  
 LAMOUREUX PAUL  
 Lasalle 619

**Professeurs de piano**  
 ARCHAMBAULT J. D.  
 St-Christophe, 40  
 CONTANT A.  
 St-Hubert, 257

**Professeurs de violon**  
 MILO G.  
 Beaudry 262  
 GOULET J. J.  
 Cathcart 76

**Rédaction**  
 ROULLAUD HENRI  
 Champ-de-Mars 127

**Relieurs**  
 LÉVEILLÉ ED.  
 St-Gabriel 37

**Salles à manger**  
 MANSEAU G. N.  
 Dorchester 424

**Selliers**  
 MACDUFF JOS.  
 Ste-Catherine 1605  
 AUGER ED.  
 St-Laurent 300

**Traduction**  
 CHAMOUX ELIE  
 St-Chs-Barromée 72